

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE DÉPOSTAIRE

VOLTAIRE

Comédie — 1772

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	27
ACTE III	49
ACTE IV	72
ACTE V	102

ACTE I

SCÈNE I

Ninon, Le Jeune Gourville.

NINON

Mon indulgence est grande , et c'est-là mon partage,
J'en eus un peu besbin, quand j'étais à votre âge ;
Mais, si j'eus des amans, il sont tous mes amis.
Malheur aux coeurs mal faits toujours mal assortis;
Se prenant Ce quittant par pure fantaisie ,
L'un à l'autre étrangers le resse de leur vie ?
Eh bien, vous aimez donc cette petite Armantî

5

GOURVILE

Oui, ma belle Ninon.

NINON

C'est une aimable enfant.
Ce n'est point sa beauté, sa grace que je vante ^
Mais sa naïveté, sa douceur est charmante ;
Et j'ai sçu, que depuis qu'elle a Tes dix-sept ans j
Elle n'a demandé pour grace à les parens "
Que la permission de pouvoir faire usage

10

De la proximité de notre voisinage ; 15
Elle me vient souvent voir en particulier ;
Son esprit me surprend, son ton est singulier *
Et ne tient point du tout de sa sotte famille
J'aime sincèrement cette petite fille :
Je voudrais son bonheur, elle me fait pitié 5 20
Et je vous l'avouerais, cette seule amitié
M'engage à recevoir et le père et la mère
Je me suis aperçu qu'elle avait sçu vous plaire £
Mais est-ce un simple goût, une inclination £ 25
G O U R V I L E.
Ma foi, je crois avoir beaucoup de passion.
Un certain Avocat pour mari se propose
>
Mais auprès de la sille il a perdu sa cause.

NINON

“Je crois que mieux que lui vous avez fçu plaider. 30

GOURVILE

Je suis assez heureux pour la persuader.

NINON

Sans doute vous flattez et le père et la mère ^
Et jusqu'à l'Avocat, c'est le grand art de plaire;

GOURVILE

J'y mets comme je puis tous mes petits talents:
Le père aime le vin. 35

NINON

C'en un vice du tems
La mode el1 passera.

GOURVILE

La mère est bien revêche
.; ; -
Sotte. ; ... Un oison bridé devenu plegrieche...
«
Bonne diablesse au fond.

40

NINON

Oui, voilà trait pour trait
De nos très-chers voisins le sidèle portrait.
Mais on doit se plier à souffrir tout le monde,
Les plats et lourds bourgeois dont cette ville abonde ;
Les grands airs de la Cour , les faux airs de Paris,
Et nos bruiants seigneurs, et nos sors beaux-esprits;
C'est un mal nécessaire et que souvent j'éssuie.
Pour ne pas trop déplaire il faut bien qu'on s'ennuie;

45

50

GOURVILE

Mais Sophie est charmanteet ne m'ennuira pas;

NINON

Je vous l'ai déjà dit, elle est pleine d'appas ;
Mais elle aura du bien : certaine vieille tante ,
Dont je sçais qu'elle hérite , a mille écus de rente î
Et, si dans votre amour vous pouviez persister...
Nous verrons ; c'est vous seul qu'il faudra consulter ;

55

Aimez-l'a, quittez-l'a ; mon amitié tranquile
A vos goûts, quels qu'ils soient, sera toujours facile ;
A la droite raison dans le reste soumis,
Changez de voluptez, ne changez point d'amis. 60
Soyez homme d'honneur, d'esprit et de courage ^
Et livrezvous sans crainte aux erreurs du bel âge.
Quoi qu'en dire l'Astrée ,et Clélie ,et Cirus,
L'amour ne fut jamais dans. le rang des vertus.
L'amourn'exige point de raiCon, de mérite (* 65
J'ai vu des sots qu'osi prend, des gens d'esprit qu'on quitte.
Je fus (et tout Paris l'a souvent publié}
Peu fidèle en amour, sidèle en amitié.
Je vous chéris, Gourville, et pour toute ma vie ;
Vôtre père n'eut point de plus consiante amie. 70
Dans des tems malheureux il arrangea mon bien
Je * dois tout à ses soins, sans lui je n'aurais rien.
Voussaurez à quel point j'avais sâ confiance;
Je dois à ses enfans quelque reconnaissance.
Nôtre union fut pure t et de si nobles noeux 75
Seront les seuls liens qui nous joindront tout deux.

GOURVILE

Hélas ! je vous dois tout : tant de bonté m'accablei
Ninon, dans tous les tems fut un homme estimable.

NINON

Parlons donc, je vous prie, un peu solidement.
Vous n'êtes pas, je crois, fort en argent comptantl 80

GOURVILE

Pas trop;

NINON

Voici le tems où de votre fortune
Le noeud très-délicat, l'intrigue peu commune ,
Grace à Monsieur Garant, pourra se débrouiller.

GOURVILE

Ce bon Monsieur Garant me fait toujours bâiller; 85
Il efl si compassé, si posé, si sévère !
Je rougis devant lui d'être fils de mon père.
Il me fait trop Sentir que par un sort fâcheux
• Il manque à mon baptême un paragraphe ou deux.
(*) Cefont les propres paroles de Ninon) 90
daus le petit
livre de L Abbéde Châteauneuf.

NINON

On obmit, il efl vrai, le mot de légitime.
Gourvile votre père eut la publique eslime ;
Il eut mille vertus ; mais il eut (entre nous) 95
Pour les beaux noeuds d'hymen de merveilleux dégoûts.1
La rigueur de la loi (mais qui pourtant efl sage)
•A votre frère, à vous, ravit tout héritage.
Vous ne possédez rien. Mais ce Monsieur Garant «
Son banquier autrefois, et son correspondant, 100
Pour deux cent mille francs étant ton légataire
N'en est, vous le savez, que le dépositaire.
Il fera son devoir , il l'a dit devant moi.
L'honneur efl plus puissant, plus sacré que la loi.

GOURVILE

“Je voudrais que l'honneur fut un peu plus honnête. 105

Cet homme, de fermons me rompt toujours la tête,
 Directeur d'hôpitaux, syndic et marguillier
 il n'a daigné jamais avec moi s'égaier.

Il prétend que je fuis une tête légère ,

1Jn jeune dissolu

110

, sans moeurs, sans caraâère j

“Jouant, courant le bal, les silles, les buveurs.

Oui, je fuis libertin ; mais parbleu j'ai des moeurs.

“Je ne dois rien, je suis fidèle à mes promesses ;

Je n'ai jamais trompé, pas même mes maîtresses.

115

Je bois sans m'enivrer, j'ai tout payé comptant ;

Je ne vais point jouer quand je n'ai point d'argent.

Tout marguillier qu'il efl, ma foi je le défie

De mener dans Paris une meilleure vie.

NINON

Il efl un tems pour tout. GOURVILE.

120

Monsieur môn frère aîné ; Je l'avoue / r a l'espris tout
 autrement tourné;

Il eil sage et dévôt : sa conduite est austère

,

Il lit les vieux auteurs, et ne les entend guère ;

125

Il évite le monde : eh bien ! qu'il Coit un jour

Pour prix de ses vertus, marguillier à son tour ;

Et que Monsieur Garant qui, dans tout, le gouverné

Lui donne plus qu'à moi. Ce quiseul me' concerne

C'est le plaisir. L'argent, voyez-vous, ne m'est rien;

130

Je suisallez content d'un honnête entretien.

L'avarice est un monstre : et pourvu que je puisse

Supplanter l'avocat, mon sort est trop propice.

\“ NINON.

Tout réussit aux gens qui sont doux et joieux;

135

Pour Monsieur votre aîné, c'est un fou sérieux.

Un précepteur maudit maîtrisant sa jeunesse,
chargea d'un joug pesant sa docile faiblesse ,
De sombres visions tourmenta ton esprit,
Et l'âge a conservé ce que l'enfance y mit; 140
Il s'est fait à lui-même un biau trisse esclavage.
Malheur à tout esprit qui veut être trop Cage.
J'ai bonne opinion, je vous l'ai déjà dit,
D'un jeune écervelé, quand il a de l'esprit.
Mais un jeune pédant, fut-il très-eflimable.- 145
Deviendra, s'il persiste, un être insupportable."
Je ris, lorsque je vois que votre frère a fait
L'extravagant dessein d'être un homme parfait;

GOURVILE

Un pédant chez. Ninon , est un plaisant prodige;

NINON

Le parti qu'il a pris n'est pas ce qui m'afflige. 150
J'aime les gens de bien ; mais je hais les cagots,
Et je crains les fripons qui gouvernent les lots,

GOURVILE

Voilà le marguillier.
SCENE
S C E N E I I. 155
NINON , le jeune GOURVILE, M. GARANT.
M, GARANT.
JE
me ruis fait attendre ;
Le teins, vous le savez, est difficile à prendre. 160
Mes emplois font bien lourds.

NINON

Je le sais.

M. G A R A N T.

Bien pesants. NINON.

C'est ajcuter beaucoup.

165

M. G A R A N T.

Sans mes soins vigilants,

Sans mon activité....

NINON

Fort bien.

M. GARANT.

170

Sans ma prudence ,

Sans mon crédit... • NINON.

Encor !

M. G A R A N T.

L'oeuvre aurait pu je pense,

175

Souffrir un grand, déchet ; mais j'ai tout réparé.

GOURVILE

Ah ! tout Paris en parle et vous en sait bon gré.

M. G A R A N T.

Les pauvres sont d'ailleurs si pauvres !... Leurs
souffrances

180

Me perçent tant le coeur , que de leurs doléances

Je m'afflige toujours. NINON.

Il faut les secourir,

C'est un devoir sacré.

% M. GARANT.

185

Leurs maux me font souffrir.

G O U R V I L E.

Vous régissez si bien leur petite finance

Que les pauvres bientôt seront dans l'abondance;

NINON

C'a, monsieur l'Aumônier, vous savez que céans 190

Il est ainsi qu'ailleurs, de jeunes indigens.

Ils sont recommandés à vos nobles largesses ;

Vous n'avez pas, sans doute, oublié vos promesses*

M. GARANT.

Vous sàvez que mon coeur est toujours pénétré 195

Des extrêmes bontés dont je fus honoré,

Par ce parfait ami, ce cher monsieur Gourville l

Si bon pour ses amis : qui fut toujours utile

,

A tous ceuxqu'ilaima qui fut si bon pour moi 200

Si généreux !... Je sais tout ce que je lui doi.

L'honneur, la probité

,

l'équité

,

205

la juflice,

Ordonnent qu'un ami sans réserve accomplissè "3

Ce qu'un ami voulait. NINON.

Ah ! que c'est parler bien ?

Et qu'il est éloquent ! 210

M. GARANT.

Que dites-vous-là?

NINON

Rien.

(En le contrefaisant.)

Je me flatte, je crois, je suis persuadée, 215

Je me sens convaincue

, et sur-tout j'ai l'idée

Que vous rendrez bientôt les deux cent mille francs ^
A votre ami si cher, ès mains de Ces enfans.

-

220

M. GARANT.

Madame, il faut payer ses dettes légitimes ;
Et les moindres délais en ce cas sont des crimes.
L'honneur, la probité, le sens et la raison,
Demandent qu'on s'aplique avec attention
A remplir ses devoirs, à ne nuire à perronne
A voir quand et comment, à qui, pourquoi l'on donne.
A bien considérer si le droit est lèzé,
Si tout est bien en ordre.

225

NINON

Eh rien n'est plus aisé.
Des deux cent mille francs n'êtes-vous pas le maître ?

230

M. GARANT.

Oh, oui. Son testament le fait assez connaître;
Je les dois recevoir en louis trebuchants.

NINON.

235

Eh bien, à chacun d'eux donnez cent mille francs J
Le compte est clair et net.

M. G A R A N T.

Oui, cette arithmétique
Est parfaite en son genre, et n'a point de réplique.
Egales portions,

240

NINON

Par cette égalité
Vous assurez la paix de leur société.

M. GARANT.

Soyez fure que l'un n'aura pas plus que l'autre J
Quand j'aurai tout réglé.

245

« NINON.

Quelle idée est la vôtre ?

Tout est réglé, monsieur.

M. GARANT.

250

Il faudra mûrement,

Consulter sur ce cas quelque avocat savant.

Quelque bon procureur, quelque habile notaire

Qui puisse prévenir toute fâcheuse affaire.

Il faut fermer la bouche aux malins héritiers

255

Qui pourraient méchamment répéter les deniers.

G O U R V I L E.

Mon père n'en a point.

M. GARANT.

Hélas ! dès qu'un enterre

260

Un vieillard un peu riche

, il sort de dessous terre

Mille collatéraux qu'on ne connaissait pas.

Voyez, que de chagrins, de peines

,

265

d'embarras

Si jamais il fallait que par quelque artifice ,

J'éludasse les loix de la sainte justice.

L'honneur , vous le lavez, qui doit conduire tout. . . »

NINON

Le véritable honneur est très-fort de mon goût.

270

C est à lui d'écarter ces craintes ridicules.

Il est de certains cas ou j'ai peu de scrupules.

M. G A R A N T.

J'en suis persuadé

,

275

madame

,

je le crois ,
C'est mon opinion Mais la rigueur des loix,"
De ces collatéraux, les plaintes, les murmures, 280
Et les prétentions avec les procédures.....

NINON

Ayez des procédés, je réponds du succès ^
Ce n'est point-là , du tout, une affaire à procès;
M. G A R A N T.
Vous ne connaissez pas, madame, les affaires. 285
Leurs détours, leurs dangers, les loix, 8dleurs mystères.
NINON.
Toujours cent mots pour un. Moi, je vais à l'instant
Répondre à vos discours en un mot comme en cent.
Mon cher petit Gourvile, allez dire à LiCette 290
Qu'elle m'apporte ici cette grande cassette.
" Elle sait ce que c'est. GOURVILE.
J'y cours.
SCENE III.
NINON, M. GARANT, 295
M. G A R A N T.
v E c chagrin
Je vois que ce jeune homme a pris un mauvais train. ; ; ;
De mauvais sentimens....Une allure mauvaise....
Je crains que , s'il était un jour trop à son aisé . .. « 300
Il ne se confirmât dans le mal.

NINON

Mais vraiment
»
.Vous me touchez le coeur par un soin si prudent.
M. GARANT. 305
Il est fort libertin.... Une trop grande aisance. ; » Trop

d'argent dans les mains, trop d'or, trop
d'opulence....
Donne aux vices du coeur trop de facilité.

NINON

Hélas ! c est fort bien dit ; mais trop de pauvreté 310
Dans des dangers plus grands peut plonger la jeunesse.
Je ne voudrais pdur lui pauvreté m richesse ^
Point d'excès, mais son bien lui doit appartenir.
M. G A R A N T.
D'accord, c'est à cela que je veux parvenir, 315

NINON

Et son frère ?
M. GARANT.
Ah ! pour lui ce sont d'autres affaires;
Vous avez des bontés qu'il ne mérite guères.
) NINON. 320
Comment donc ?
M. GARANT.
Vous avez achète sous sonnom
Quand son père vivait, votre propre maison.

NINON

Oui. 325
M. GARANT.
Vous avez mal fait.
N 1 N 0 N.
C'était un avantage
Que son père lui fit. 330
M. GARANT.
Mais cela n'efl pas sage

Nous y remédierons; je vous en parlerai,
J'ai d'honnêtes desseins que je vous confierai

»

335

Vous êtes éclairée, avisée et discrete,

NINON,

Et sur-tout patiente.

N

SCÈNE IV

Ninon, Monsieur Garant, le jeune Gourville, Lisette, Picard.

LISETTE

Ah ! la lourde cassette 1

340

Comment vouliez-vous donc que j'apporte cela ?

Picard la traîne à peine.NINON.

Allons, vite, ouvrez-là.

LISETTE

C'eil un vrai coffre fort.

NINON.

345

C'est le très-faible reste

De l'argent qu'autrefois dans un péril funefle

Etant contraint de fuir, Gourville me laissa

Long-temsà son retour dans ce coffre il puisa.

Le compte esl de sa main. Allez tous deux sur l'heure

350

Donner à ces enfans le peu qu'il en demeure.

Ce sera pour chacun je crois , deux mille écus... ;

Par un partage égal il faut qu'ils soient reçus.

Pour leurs menus plaisirs ils en feront usage,

Attendant que Monsieur salTe un plus gros partage;

355

(On remporte le coffre.) LISETTE.

J'y cours, je tais compter. GOURVILE.¹
 L'adorable Ninon 1 NINON, (7 Garant.)
 Pour remplir son devoir il faut peu de façon \
 Vous le voyez , 360
 Monsieur.
 M. G A R A N T.
 Cela n'est pas dans l'ordre J
 Dans l'exacte équité ; la justice y peut mordre.
 Cette caisse au défunt apartint autrefois, 365
 Et les collatéraux réclameront leurs droits ;
 Il faut par préalable en faire un inventaire.
 Je suis exécuteur qu'on dit teflamentaire.
 GOURVLE.
 Eh bien 370
 ,
 exécutez les généreux desseins
 D'un ami qui remit sa fortune en vos mains;
 M. G A R A N T.
 Allez, j'en suis chargNé, In'Nen sOoyeNz p.oint en peiner 375
 Quand aporterez-vous cette petite aubaine
 De deux cent mille francs en contrats bien dressés l.
 Quand satisferez-vous ces devoirs si pressés ?
 M. G A R A N T.
 Bientôt.... l'oeuvre m'attend, et les pauvres gémissent 380
 Lorsque je fuis absent tous les secours languissent.
 ^ (Ilfait deux pas etrevient.)
 Adicu. «. Vous devriez employer prudemment
 Ces quatre mille écus donnés légèrement.

NINON

Eh si donc ! 385
 M. GARANT, (revenant encor etla tirant à l'écart.)
 La débauche hélas ! de toute espèce,

“A la perdition conduira sa jeunesse ;
Ildissipera tout, je vous en avertis. - GOURVILE.
Hem ! que dit-il de moi ?

390

(Bas à Ninon.)

MONSIEUR GARANT

J Pour votre bien, mon fils
Avec
Avec discrétion Je mexplique à madame.v
Il est très inconstant.

NINON

Ah ! cela perce l'âme.

395

MONSIEUR GARANT

Il a déjà séduit notre voisine Armand ,
Cela fera du bruit.

NINON

/ Ah ! mon Dieu, le méchant i
Courtier une sille ! ô ciel, est-il possible 1

MONSIEUR GARANT

C'est comme je le dis.
Quel crhne irrémissible !

400

MONSIEUR GARANT *(à Ninon)*

Un mot dans Votre oreille.

GOURVILE

Il lui parle tout bas
C'esl mauvais signe.

NINON (*à Garant qui sort*)

Allez, je ne l'oublierai pas.“

405

SCÈNE V

Ninon, Le jeune Gourville.

LE JEUNE GOURVILE

u E vous dirait - il donc ?

NINON

Il voulait ce me semble
Par pure probité nous mettre mal ensemble.

LE JEUNE GOURVILE

Entre nous je commence à penser à la fin
Que cet homme ensiuyeux eil un maître gonin;

410

NINON

Vous pouvez, croyez-moi, le penser sans scrupuleJ
On peut être à la fois fripon et ridicule.
Avec son verbiage et ses fades propos
Ce fat dans le quartier réduit les idiots;
Sous un amas confus de paroles oiseuses
Il pense déguiser ses trames ténébreuses.

415

J'aime fort la vertu ; mais pour les gens sensés
Quiconque en parle trop n'en eut jamais allez.
Plus il veut se cacher, plus on lit dans son ame.
Et que ceci soit dit et pour homme et pour femme;
Enfin, je ne veux point par un zèle imprudent
Garantir la vertu de ce monsieur Garante

420

LE JEUNE GOURVILE

Ma foi ni moi non plus.

SCÈNE VI

Ninon, le jeune Gourville, Lisette.

NINON

Eh bien, chère Lisette J
Ma petite ambassade a-t-elle été bien faite ? 4
Son frère a-t-il de vous reçu son contingent 2

425

LISETTE

Oui, madame, à la fin il a reçu l'argent.

NINON

Est-il biesi satisfait ? *«

LISETTE

Point du tout, je vous jure.

(En élevant la voix.)

(Élevant la voix.)

NINON

Comment ? 430
 Oh ! les savans sont d'étrange nature.
 Quel étonnant jeune homme
 , et qu'il est triste* et sec J
 Vous l'eussiez vu courbé sur un vieux livre grec ,
 Un bonnet sale et gras qui cachait sa figure, 435
 De l'encre au bout des doigts composaient sa parure;
 Dans un tas, de papiers il était enterre
 Il , se parlait tout bas comme un homme égaré.
 De lui dire deux mots je me suis hasardée,
 Madame, il ne m'a pas seulement regardée. 440
 J'apporte de l'argent, monsieur , qui vous eji dû %
 Monsieur, cest de l'argent. n ne m'a rien répondu*
 Il a continué de feuilleter , d'écrire.
 J'ai fait avec Picard un grand éclat de rire
 Ce bruit l'a éveillé. Voilà deux mille écus 445
 Monsieur , que ma maîtresse avait pour votes reçus....I «
 Hem ! Qui ! quoi! m'a-t-il dit : allez chez les notaires,
 Je n'ai jamais, ma bonne, entendu les affaires.
 !Je ne me mêle point de ces pauvretés-là.
 Monsieur, ils font à vous , prener-les , les voilà« 450
 Il a repris soudain papier, plume, écritoire.
 Picard l'interrompant a demandé pour boire.
 Pourquoi boire ? a-t-il dit, si ! rien n'est si vilain
 Que de s'accoutumer à boire si matin.
 Enfin, il a compris ce qu'il devait entendre. 455
 Voilà les sacs, dit-il, et vous pouvez y prendre j
 Tout ce qu'il vous plaira pour la. commission.
 Nous avons pris, madame, avec discrétion.
 Il n'a pas un moment daigné tourner la tête

Pour voir de nos cinq doigts la modestie honnête%
Et nous sommes partis avec étonnement
Sans recevoir pour vous le moindre compliment. «
Avez-vous vu jamais un mortel si bizarre l

460

NINON

Il en faut convenir, ion caractère est rare ;
La nature a conçu des desseins différents
Alors que ton caprice a formé ces enfants ;
Un contraste parfait est dans leurs caractères i
Et le jeu et la nuit ne (ont pas plus contraires. ;

465

(À Ninon.)

GOURVILLE

Je l'aime cependant du meilleur de mon coeur. LISETTE.
Moi de tout mon pouvoir je l'aime aussi, monsieur.
J'ai toujours remarqué sans trop oler le dire
Que vous aimez allez les gens qui vous font rire;

470

NINON

Je ne ris point de lui, Lisette, je le plains ;
Il a le coeur très-bon, je le fais, mais je crains
Que cette aversion des plaisirs et du monde
Des usages, des moeurs l'ignorance profonde,
Ce goût pour la retraite, et cette austérité
Ne produisent bientôt quelque calamité.
Pour ce monsieur Garant sa pleine confiance
Allarme ma tendresse, accroît ma défiance * >
Souvent un esprit gauche en sa simplicité
Croyant faire le bien fait le mal par bonté;

475

480

GOURVILE

Oh ! je vais de ce pas laver sa tête aînée ^
 De sa rotte raison la mienne efl étonnée ;
 Je lui parlerai net ; et je veux à la fin 485
 Pour le débarbouiller en faire un libertin;

NINON

Puissiez-vous tous les deux être plus raisonnables ;
 Mais le monde aime mieux les erreurs agréables
 Et d'un esprit y trop vif la piquante gaieté , Qu'un
 précore Caton de sàgesse hébété Occupé tristement , de 490
 mystiques systèmes ;
 Inutile aux humains et dupe des sots mêmes.

GOURVILE

Il faut Vous avouer qu'avec discrétion
 Dans mes amours nouveaux je me sers de sôn nom ^
 Asin que si la mère a jamais connaissance 495
 Des mystères secrets de notre intelligence,
 Aux mots de sindérèse et,de conipondion
 La lettre lui paraisse une exhortation
 Un essai , de morale envoyé par mon frère j
 Nous écrivons tout deux d'un même caractère. 500
 En un mot, fous sôn nom j'écris tous mes billets ;
 En sôn nom prudemment les messages font faits.
 C est un fort grand plaisir que ce petit mystère.

NINON

v Il est un peu scabreux, et je crains cette mère."
 Prenez bien garde, au moins, vous vous y méprendrez; 505
 Vos discours de vertu seront peu mesurez t

Tout fera reconnu.

LE JEUNE GOURVILE

Le tour ell assez drôle.

NINON

Mais c'est du loup-berger que vous jouez le rôle*

GOURVILE

D'ailleurs, je fuis très-bien déjà dans la maison £
A la mère je dis toujours qu'elle a raison.
Je bois avec le père et chante avec la fille 5
Je deviens nécessaire à toute la famille.
Vous ne me blâmez pas l

510

NINON

Pour ce dernier point ï non.

515

LISETTE

Ma foi les jeunes gens ont souvent bien du bon.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Le jeune Gourville, Gourville l'ainé tenant un Livre, en habit noir, la perruque de travers ; l'habit mal boutonné. Ils arrivent en continuant la conversation.

LE JEUNE GOURVILLE

N'es-tu donc pas honteux, en effet à ton âge
De vouloir devenir un grave personnage 2
Tu forces ton instinct par pure vanité,
Pour parvenir un jour à la stupidité. 520
Qui peut donc contre toi t'inspirer tant de haine !
Pour être malheureux tu prends bien de la peine.
Que dirais-tu d'un fou qui des pieds et des mains
Se plairait d'écraser les fleurs de ses jardins
De peur d'en savourer le parfum déledable ? 525
ciel a formé l'homme animal sociable.
Pourquoi nous fuir ? Pourquoi Ce refuser à tout ?
Etre sans amitié, sans plaisir et sans goût
C'est être un homme mort. Oh ! la plaisante gloire
Que de gâter ton vin de crainte de trop boire ! à 530
Comme te voilà fait ! Le teint jaune et l'oeil creux !
Penles-tu plaire au ciel en te rendant hideux ?
Au monde, en attendant sois très-sûr de déplaire.
La charmante Ninon qui nous tient lieu 4e mère j
Voit avec grand chagrin qu'en ta propre niaison 535

Loin d'elle et loin de moi tu languis en prison.
Est-ce monsieur Garant qui par son éloquence
Nourit de tes travers la lourde extravagance t
Allons, imite-moi, ronge à te réjouir ;
Je prétends malgré toi te donner du plaisir.

540

GOURVILE L'AÎNÉ

Vos propos Indécens, comme votre conduite
Me font pitié, Monsieur ; j'en prévois trop la suite
Vous ferez à-coup-sûr une mauvaise fin ,
Et je ne peux plus vivre avec un libertin.
De cette maison-ci je connais les scandales
Il en peut arriver des choses bien fatales.
Déjà moniteur Garant m'en a trop averti ;
Je n'y veux plus relire; et j'ai pris mon parti. v

545

LE JEUNE GOURVILE

Son accès le reprend.

GOURVILE L'AÎNÉ

Monsieur Garant, mon frère J
Que vous calomniez, est d'un tel caractère
De probité.... d'honneur.... de vertu.... de.... 2

550

LE JEUNE GOURVILE

Je voj
Que déjà son beau style a passé jusqu'à toi.

GOURVILE L'AÎNÉ

Il met de tous côtés' la paix dans les familles
Et garde la vertu des garçons et des filles.

555

Respectez-le, Monsieur, ne pouvant l'imiter;
Allez, dans le beau monde, allez vous y jeter ?
Plongez-vous à loisir dans la sphere brillante
De ce monde effréné dont l'éclat vous enchante; 560
Moquez Moquez- vous plaiiàment des hommes vertueux ;.
Nagez dans les plaisirs, dans ces plaisirs honteux
“Qui nous laissent dans Famé un vide épouvantable.. ..
Un vide.... un repentir.... un repentir durable.
Oui, je renonce au monde après cet entretien , 565
Et je ne vivrai plus qu'avec des gens de bien ;
Où je vivrai tout seul, tout seul avec mes livres,
Loin de ces passions dont tant de coeurs sont ivres,
“Comme je vous l'ai dit. Et je préfère un trou,
3Un hermitage, un antre. 570

(Il sort.)

LE JEUNE GOURVILE *(l'embrassant)*

Adieu , mon pauvre fou.

SCÈNE II

(Il s'assied et ouvre un livre.)

(Il lit.)

(Il se lève.)

(Il se mord le doigt et fait une grimace effroyable.)

GOURVILE L'AÎNÉ *(seul)*

Je pleure sur fôn sort ; etje vois avèc peine

Que sa mauvaise tête à sa perte l'entraîne.
 Qu'Épistète a raison ! qu'il peint bien à mon sens
 Les travers odieux de tous nos jeunes gens ! 575
 Qu'il enflamme mon coeur et qu'il le fortisie
 Contre les passions qui tourmentent la vie !
 C'est bien dit ; oui, voilà le plan que je suivrai ;
 Du sentier des méchans je me retirerai ; J'éviterai le
 jeu, la table, les querelles, 580
 Les vains amusemens, les spectacles, les belles.
 Quel plaisir noble et doux de haïr les plaisirs.
 De se dire en secret me voilà sans desirs ! #
 Je suis maître de moi, je suis bon, juste rage £
 Et mon ame est un roc au milieu de l'orage. 585
 Je rougis quand je vois dans ce maudit logis
 Ces conversations, ces soupers, ces amis.
 Je souris de pitié de voir qu'on me préfère ;
 Sans nul ménagement, mon étourdi de frère.
 Il plaît à tout le monde, il est tout fait pour lui. 590
 C'en est trop , pour jamais j'y renonce aujourd'hui.
 Je conserve à Ninon de la reconnaissance ;
 Elle eut soin de nous deux au sortir de l'enfance;
 Et malgré les écarts elle a des sentimens
 Qu'on eut pris pour vertu peut-être en d'autres tems. 595
 Mais, ..

SCÈNE III

Gourville l'aîné, Monsieur Garant.

MONSIEUR GARANT

Eh bien, mon très-cher, mon très-prudent Gourville
 De tant d'iniquités allez-vous fuir l'asyle ?

GOURVILE L'AÎNÉ

J'y fuis très-résolu.

MONSIEUR GARANT

Ce logis infecté

600

N'était point convenable à votre probité.

Sortez-en promptement.... Mais que voulez-vous sa.ing

De ces deux nulle écusde monsieur votre père *

GOURVILE L'AÎNÉ

Tout ce qu'il vous plaira ; vous en disposerez.

MONSIEUR GARANT

L'argent est inutile aux coeurs bien pénétrez

605

D'un vrai détachement des vanités du monde. i

Et votre indifférence en ce point est profonde ;

Je veux bien m'en charger ; je les ferai valoir,

Pour les pauvres s'entend.... Vous aurez le pouvoir

D'en répéter chez moi le tout ou bien partie,

610

Dès que vous en aurez la plus légère envie.

GOURVILE L'AÎNÉ

Ah ! que vous m'obligez. ! Je ne pourai jamais

Vous payer dignement le prix de vos bienfaits;

MONSIEUR GARANT

Je peux avoir à vous d'autres sbmmes en caiffé

Eh eh !

615

GOURVILE L'AÎNÉ

L'on me l'a dit.... Mon Dieu, je vous les laissê
Vous voulez bien encor en être embarrassé.

MONSIEUR GARANT

Je mettrai tout ensemble.

GOURVILE L'AÎNÉ

Oui, c'est fort bien pensé

MONSIEUR GARANT

Or ça ; Votre dessein de chercher domicile 620
est très-juste, et très-bon : mais il est inutile.
La maison est à vous ; gardez-vous d'en sortir ;
Et priez seulement Ninon d'en déguerpir.
Par mille éclats fâcheux la maison profanée
Quand vous y vivrez seul, sera purifiée, " 625
Et je pourais bien même ^ y loger avec vous..

GOURVILE L'AÎNÉ

Cet honneur me ferait bien utile et bien doux;
Mais je ne me sens pas Pame encor allez forte
Pour chasser une femme et la mettre à la porte;
C'est un acte pieux : mais l'honneur a ses droits 630
Et vous sâvez, monsieur, tout ce que je lui dois..
Pourai-je sans rougir dire à ma bienfaiftrice ,
Sortez de la maison, et rendez-vous justice.
Cela n'est-il pas dur ?

MONSIEUR GARANT

Un tel ménagement “ 635
Et bien louable en vous , et m’ émeut puissamment
Ce scrupule d’abord a barré« mes idées;
Mais j’ ai confidéré qu’ elles sont bien sondées
Le désordre est trop grand. Votre propre danger
Ale faire sortir a dû vous engager. 640
Déjà plus d’ une fois ici ma conscience
Sur elle et votre frère eût rompu le silence %.
Mais j’ ai cru vous devoir quelque ménagement;
Je n’ en puis plus garder sur ce dérèglement.,

GOURVILE L’ÂÎNÉ

Voilà donc la raison de cette préférence 645
Qu’ on lui donnait sût moi.

MONSIEUR GARANT

Sentez la conséquence.

GOURVILE L’ÂÎNÉ

Je n’ aurais “ pu jamais la deviner sans vous.
Les vilains !... Grace au ciel je n’ en suis point jaloux;
Je n’ imaginais pas qu’ un si grand fou dût plaire; 650

MONSIEUR GARANT

Les fous plaisent par fois.

GOURVILE L’ÂÎNÉ

Ah ! j’ çrt suis en colère
Pour la philosophie;

MONSIEUR GARANT

Il faut premièrement
Détourner de nous tous ce scandale impudent ; 655
Mais avec l'air honnête, avec toute décence
Avec tous les dehors que veut la bienséance...
Pour bien faire... Écoutez... vendez-moi la maison
Ou bien passez-moi... là.... quelque donation,
Un acte bien secret que je pourrai vous rendre. 660
Armé de cet écrit je puis tout entreprendre.
Je ne m'emparerai que de votre logis ,
Et Vous aurez vos droits sans être compromis;

GOURVILE L'AÎNÉ

Cette idée est profonde. .. Il a rai (on. Les rages
Sur le reste du monde ont de grands avantages. 665
Je signerai demain.

MONSIEUR GARANT

Ce soir votre cadet
Reviendra Vous braver comme il a toujours fait.
Tout se moque de vous, laquais, cocher, servante i
Ils traitent la vertu de chose impertinente. 670

GOURVILE L'AÎNÉ

Que faut - il faire donc ?

(Il Levelon genou.)

MONSIEUR GARANT

Toujours un Marguillier

A soin d'avoir en poche encre, plume et papier.
Pour la donation deux lignes d'écriture
Suffiront ; il n'y faut que votre signature. 675
Voulez-vous mon genou ?
G O. U R V I L E (en écrivant.)
Je signe aveuglément
Et crois > n avoir jamais rien sait de si prudent..

MONSIEUR GARANT

Je rédigerai tout dès ce soir par notaire. 680

GOURVILE L'AÎNÉ

Vous êtes, je le vois, très-aetifen affaire.

MONSIEUR GARANT

Vous pouvez du logis sortir dès-à-présent

GOURVILE L'AÎNÉ

Oui !

MONSIEUR GARANT

Donnez-moi la clef de votre apartementi

GOURVILE L'AÎNÉ

La voilà; 685

MONSIEUR GARANT

Sortez donc, allez chez ma cousine;

GOURVILE L'AÎNÉ

Où, chez madame Aubert, notre chère voisine î

MONSIEUR GARANT

Oui, nous ferons ensemble un dîner familial.

GOURVILE L'AÎNÉ

Très-Volontiers.

MONSIEUR GARANT

Elle est la perle du quartier 690
Il est dans sa maison de doctes assemblées
Des conversations utiles et réglées.
Il y doit aujourd'hui venir quelques docteurs,
Des savants pleins de grec, de brillants orateurs,
Avec quelques abbés, gens de l'académie J 695
Tout pétris d'éloquence et de philosophie.

GOURVILE L'AÎNÉ

Et c'eſt-là justement tout ce qu'il me fallait ;
Vous m'avez, découvert ce que mon coeur voulait.
Vous me faites pensèr ; vous êtes mon socrate,
Votre amitié, vos soins, vos conseils, tout me flatte ; 700
Me voilà dans mon centre.

MONSIEUR GARANT

- On n'est jamais heureux
Qu'avec des gens sàvants, et sur-tout vertueux-
Chez ma couine Aubert, mon fils, allez vous rendre.
Je ne me ferai pas, je crois, longtemps attendre, 705

GOURVILE L'AÎNÉ

J'y vais.

SCÈNE IV

Ninon, Monsieur Garant, Gourvile l'aîné.

NINON (*à Gourvile*)

AH ah ! monsieur, vous sortez donc enfin J
Vous vous humanisez ! et votre noir chagrin
Cède au besoin qu'on a de vivre en compagnie.
Le plaisir sied très-bien à la philosophie.
La solitude accable et cause trop d'ennui.
Eh bien 1 où comptez-vous de dîner aujourd'hui 1

710

GOURVILE L'AÎNÉ

Avec des gens de bien
Madame.

NINON

Eh mais....j'espère.
Que ce n'est pas avec des fripons,

715

GOURVILE L'AÎNÉ

Au contraire,

NINON

Et vos convives sont ?

GOURVILE L'AÎNÉ

Des docteurs très-savants.

NINON

On en trouve, en effet, de fort honnêtes gens ;
Et chez qui la vertu n'offre rien que d'aimable.

720

GOURVILE L'AÎNÉ

L'heure preste ; avec eux je vais me mettre à table;

NINON

“Allez, c’est fort bien fait.

SCÈNE V

Ninon, Monsieur Garant.

NINON

Quelle mauvaise humeur
Il Lemble, en me parlant , qu’il foit rempli d’aigreur.
En savez-vous la cause ?

725

MONSIEUR GARANT

, Eh oui, je suis sincère
La cause esi en effet.. ;. son méchant caractère,

NINON

Je savais qu’il était et bizarre et pédant ;

Mais je ne croyais pas qu'il eût le cœur méchant.
M. GARANT.

730

MONSIEUR GARANT

Allez je m'y connais : vous pouvez être sûre
Qu'il n'est point d'âme au fond plus ingrate, et plus dure

NINON

Il est vrai qu'en effet, de mon petit présent
Il n'a pas daigné faire un seul remerciement.
Mais c'est distraction, manque de savoir vivre
Et pour l'instruire mieux, le monde est un grand livre

735

MONSIEUR GARANT

Je vous dis que ton cœur est pour jamais gâté,
Endurci, gangrené, méchant.... au mal porté ,
Faux.... avec fausseté. Ses allures secrètes
Sombres..... ^ NINON riant.
Vous prodiguez assez les épithètes.

740

MONSIEUR GARANT

il ne peut vous souffrir. Il vient de s'engager*
A vendre sa maison pour vous en déloger.

NINON

La chose est elle bien certaine et vous en riez.

745

MONSIEUR GARANT

J'en suis témoin : j'ai vu cet effet de sa haine ;
J'en ai vu l'acte en forme au notaire porté.

C'est l'usage qu'il fait de sa majorité.
Quel homme 1

NINON

Ce n'est rien : n'en soyez point en peine,
Cela s'ajutera

750

MONSIEUR GARANT

Craignez tout de sa haine.

NINON

Ce mauvais procédé ne lui peut réussir.

MONSIEUR GARANT

Pe cette ingratitude il faut le bien punir ;
Qu'il sorte de chez vous,

755

NINON

Peut-être il le mérite;

MONSIEUR GARANT

Pour moi je l'abandonne, et je le déshérite.
De les cent mille francs, il n'aura, ma foi, rien ! *

NINON

S'ils dépendent de vous, monsieur, je le cuis bien,

MONSIEUR GARANT

Que nous sommes à plaindre ! un bon ami nous laisse

760

De ses deux chers enfans à guider la jeunesse ;
L'un esi un garnement, turbulent, effronté ,
Désespéré, perdu, dans le vice empâté.
L'autre est fourbe , perfide, ingrat, atrabilaire;
Dur ? Méchant, de tous deux il faudra nous défaire

765

NINON

Me le conseillez-vous ?

MONSIEUR GARANT

Ce doit être l'avis
De tous les gens d'honneur, \$c de vos vrais amis.
Prenez un- parti sage... Écoutez. cette caissç
Dont vous avez tantôt fait si prompte largesse \
Était-elle bien pleine autrefois l

770

NINON

Jusqu'au bord
De notre ami défunt c'était le coffre fort.,
Vous le savez afiez.

MONSIEUR GARANT

Selon que je calcule ?
Vous avez amasséjuflement, sans scrupules
Un bien considérable j une fortune (

775

NINON

Non;
Mais mon bien mènè suffit pour tenir ma maison:

MONSIEUR GARANT

Des gens considétés, même en place importante , 780
Sont liés avec vous d'une amitié consiante ;
Et si vous le vouliez vous pourriez quelque jour
Faire beaucoup dé bien vous produisant en cour.

NINON

A la cour ! moi ? monsieur, que le ciel m'en préserve*
Sij'ai quelques amis il faut avec réserve 785
Ménager leurs bontés, craindre d'importunier
Ne les point avertir de nous abandonner.
Pour garder ton crédit, monsieur, n'enusons guères.

MONSIEUR GARANT

il le faut réserver pour les grandes affaires ;
l'our les grands coups, madame. Oui, vous avez raison 790
Et votre sentiment efl: ici nia leçon.
Je voudrais.... Je me sens embarasse, peut-être
Assez malà propos, plus que je ne dois l'être 5
Je voudrais revenir sur un certain discours
^ Que vous avez eu l'air d'interrompretoujours % 795
Souffrez qu'enfin ici j'en fasse l'ouverture , 1
Pleine de confiance , et d'une amitié pure
Je vis honnêtement; mais avec plus d'argent
Je ferais plus de bien.

NINON

Je le crois bonnement* 800

MONSIEUR GARANT

Il nous faut un état. Vous êtes de mon âge
y Je fuis aussi du votre.

NINON

Oui ; mais le mariage
Ne convient point du tout à mon humeur; je croi
Par cent bonnes raisons qu'il n'est pas fait pour moi
Pour changer, il faudrait qu'une très-grande aisance
Parût à ma vieillesse assurer l'opulence.

805

MONSIEUR GARANT

Eh je viens vous l'offrir ; de nos biens rassemblés
Loin de ces deux marmots du logis exilés,
Les deux cent mille francs croissant notre fortune
Entreraient de plein saut dans la malle commune.
Vous pourriez employer votre art persuasif
nous faire obtenir un polie lucratif.
Vous seriez dans le monde avec plus d'importance-;
11 faut que le crédit augmente votre airance.
Et si vous le vouliez, j'aurais par ce canal
Un fortuné brevet de fermier général.
Nous ferions en secret mille bonnes affaires
Qui produiraient beaucoup en ne nous coutant guères;
Et votre rare esprit tout bas Ce moquerait
De tout le genre humain qui vous respecterait. . i}
vous ne répondez rien.

810

815

820

NINON

C'est que je considère
Avec maturité cette sublime affaire,...

Vous voulez m'épouser ?

825

MONSIEUR GARANT

Sans doute : je voudrais
Payer de tout mon bien tant d'aimables attraits.
C'est à quoi j'ai pensé des que mon fort prospère
De deux cent mille francs me nommalégaire.

NINON

Vous m'aimez donc un peu ?

830

MONSIEUR GARANT

, J'ai combattu longtems
Les inspirations de ces desirs puissants.
Mais en les combinant avec justesse extrême J
En m'examinant bien , comptant avec moi-même ^
Calculant, rabatant, j'ai vu pour résultat
Qu'il est teins, tn effet, que vous changiez d'état.
Que nous nous convenons, et qu'un amour sincere J
Soutenu par le bien ne doit pas vous déplaire.

835

NINON

Je ne m'attendais pas à cet excès d'honneur;
Peut-être on vous a dit qu'elle était mon humeur.
J'eus longtems pour l'hymen un peu de répugnance.,
Son joug effarouchait ma libre indépendance;
C'est un frein respectable : et si je l'avais pris
Croyez, que ses devoirs auraient été remplis.
Je fus dans ma jeunesse un tant soit peu légère.
Je n'avais pas alors le bonheur de vous plaire,

840

845

MONSIEUR GARANT

Madame, croyez-moi, tout ce qui s'est passé
Fait peu d'impressionsur un esprit sensé ;
Ces bagatelles-là n'ont rien qui m'intimide J
Je vais droit à mon but, et je pense au solide.

850

NINON

Eh bien, j'y pensè aussi ; vos offres à mes yeux
Présentent des objets qui font bien spécieux.
Il est vrai qu'on pourrait m'imputer par envie
Je ne sais quoi d'injuste, et quelque hypocrisie.

MONSIEUR GARANT

Eh mon Dieu, c'est par-là qu'on réussit souvent ;
Cette monnaie est fausTe ; elle a du cours pourtant:
Que me sont après tout les enfans de Gourville
Rien que des étrangers à qui je fus utile*
Il faut l'être à nous seuls : et songer en effet
Que pour ces étrangers vous en avez trop fait,1

855

860

NINON

J'admire vos rations, et j'en suis pénétrée

MONSIEUR GARANT

Ah ! je me doutais bien que votre ame éclairée f
En sentirait la force et le vrai fondement
Lepoids

NINON

Oui, tout cela me pèse infiniment;

865

MONSIEUR GARANT

Vous vous rendez î

NINON

Ce foir vous aurez ma réponse
Et devant toutle monde il faut que je l'annonce,

MONSIEUR GARANT

Ah ! vbus me ravlssez. Je n'ai parlé d'abord
Que de vos intérêts qui me touchent si fort. 870
Mais si Vous connaissiez quel effet font vos charmes “
Vos beaux yeux , votre esprit ! quelles puissantes armesj
M'ont ôté pour jamais ma chère liberté ,
: De quel excès d'amour je me sens tourmenté *

NINON

t 875
Mon Dieu, sinissez donc, vous me tournez la têtei
Sortez.. «. n'abusez point de ma faible conquêtes
Mais revenez bientôt..... ?

MONSIEUR GARANT

Vous n'en pouvez douter

NINON

J'y compter. 880

MONSIEUR GARANT

Sur mon coeur daignez toujourscompter..

Ne trouvez-vous pas bon que j'amene un notaire
Pour terminer plutôt cette divine affaire ?

NINON

Un notaire ?... mais... i oui.... Vos desseins concertés;
Ne sauraient, à mon sens, être trop constates,

885

MONSIEUR GARANT

Nos faits sont convenus l

NINON

Oui-da.

MONSIEUR GARANT

Notre fortune
Sera
j pajr la coutume, à tous les deux commune

890

NINON

Plus Vous parlez, et plus mon coeur se sent lier

MONSIEUR GARANT

x
belle. Ninon,

.

NINON

Adieu, cher Marguillier

895

SCÈNE VI

NINON *(seule)*

QUEL homme méprisable ! et quelle ame de boue^
Il ne s'aperçoit pas seulement qu'on le joue.
Enlevé qu'il est dans les desseins honteux
Il n'en peut discerner le ridicule affreux.
J'ai vu de ces gens-là qui se croyaient habiles 900
Pour avoir quelque tems trompé des imbéciles 5
Dans leurs propres filets bientôt envelopés
Le monde avec plaisir voit les dupes dupés.
On peint l'amour aveugle : il peut l'être sans doute
Mais l'intérêt l'est plus, Couvent il ne voit goûte. 905
Vouloir toujours tromper est un malheureux lot,
Qui, quoiqu'on puisse dire , un fripon n'est qu'un soi

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Lisette, Picard.

LISETTE

Eh bien, Picard, fais-tu la plaisante nouvelle ?

PICARD

Je n'ai jamais rien (çu le premier. Quelle est-elle ?

LISETTE

Notre maîtresse, enfin, s'en va prendre un mari

910

PICARD

Oui-da ! j'en ai le coeur tout-à-fait réjoui.

"Ah ! c'est donc pour cela que madame est sortie !

C'est pour se marier ?... J'ai souvent même envie 5

Tu le sais : et je crois que nous devons tous deux

Suivre un si digne exemple. LISETTE.

915

Ah ! Picard, ces beaux noeuds

Sont faits pout les messieurs qui font dans l'opulence;

Peu de chose avec rien ne fait pas de l'ai fonce ;

Et nous tomme trop gueux, Picard, pour être unis.

Le mari de madame aujourd'hui m'a promis
De faire ma fortune. PICARD.
Est-il bien vrai Lisette ?

920

LISETTE

gt je t'épouserai, dès qu'elle sera faite.

PICARD

Bon ! attendons-nous y ? ... Quand le bien te viendra ^
D'autres amans viendront : tu me planteras-là.
Des filles de Paris je connais trop l'allure ;
Elles n'épousent point, Picard.

925

LISETTE

Vas, je te jure
Que les honneurs chez moi ne changent point les nioeursj
Je t'aime, et je ne puis être contente ailleurs.

930

PICARD

Allons ; il faudra donc se résoudre d'attendre.
Et quel est ce monsieur que madame va prendre ?

LISETTE

La pesle ! c'est un homme extrêmement puissant
* Marguillier, receveur, ayant beaucoup d'argent
Sur Ion large visage on voit tout son mérite ;
Homme de bon conseil, et qui Couvent hérite
De gens qui ne font pas seulement ses parens.
Il a toujours , dit-on; vécu de ses talents ;
On le voit consulté dans toutes les familles.
Il peut faire aisément beaucoup de bien aux filles.

935

940

C'est ce moniteur Garant qui vient dans la maison.

PICARD

Bon l'on m'a dit à moi qu'il est gueux et fripon ^

LISETTE

Mais quand cela serait ? Cétte friponnerie
N'empêche pas, je crois, qu'un homme se marie.
Il m'a promis beaucoup.

945

PICARD

Plus qu'il ne te tiendra. 773
Quoi ! c'est lui qu'aujourd'hui madameéfoufera S

LISETTE

Rien n'est plus vrai, Picard.

PICARD

C'est lui que madame aime J .

LISETTE

Je n'en saurais-douter.

950

PICARD

Qui te l'a dit ? .

LISETTE

Lui-même.
J'ai, de plus, entendu des mots de leurs discours ;

Picard, ils se juraient d'éternelles amôurs.
Pour revenir bientôt ce monsieur l'a quittée ;
Et madame aussitôt en carosse est montée.

955

PICARD

Mon Dieu ! comme en amour on va vite à présent *
Je ne l'aurais pas cru ; rapport que j'ai souvent
Entendu ma maîtresse avec un beau langage
Se moquer en riant des loix du mariage.

960

LISETTE

Tout change a^ec le tems; on ne rit pas toujours}
On devient sérieux au déclin des beaux jours.
La femme est un roseau que le moindre vent plie
Et bientôt il lui saut un soutien qui l'apuie.

PICARD

A quand donc notre nôce ?

965

LISETTE

Oh; nous attendrons bien
Que madame ait choisi Garant pour son soutien.

PICARD

Mais que va devenir Gourville avec son frère 5 LISETTE.
"Je pense que l'aîné va dans un monastère ;
L'autre sera, je crois, cornette ou lieutenant.
Chacun suit ton instinct ; tout s'arrange aisément

970

PICARD

“Je ne sais ; mon instinct me dit que ces affaires
Ne s’arrangeront point ainsî que tu l’espères. LISETTE.
Pourquoi ? Pour en douter quelles raisons as-tu l PICARD.
Je n’ai point de raisons, moi : j’ai des yeux; j’ai vu
Que lorsqu’on veut aux gens assurer quelque chose,
On se trompe toujours ; je n’en sais point la cause.
“J”ai vu tant de messieurs qui , pour tes doux apas
Disaient qu’ils.reviendraient, et ne revenaient pas.

975

LISETTE

Quoi f maroufle, insolent !

980

PICARD

A ton tour , ma mignone
Jamais en promettant n’as-tu trompé personne l

LISETTE

Hem ?

PICARD

Ne te fâche point ; allons faire le lit
DeGourvile l’ainé tandis qu’il est sorti ;
Tenons la chambre propre ; allons, la nuit approcher

985

LISETTE

Bon ! ce monsieur Garant a la clef dans sa poche,,

PICARD

Diable ! il efl donc déjà maître de la maisôn;;
Et ce grand mariage esi donc fait tout de bon ?, LISETTE.
Ne te l'ai-je pas dit! Madame avecmystère
A dit à son cocher..., cocher, chez. le notaires
Ils sont allez ligner.

990

PICARD

Oui, je comprends très-bien
Que l'affaire en conclue ; et je n'en croyais rien.

LISETTE

Un excellent souper, qu'un grand traiteur aprête;
Ce soir, de ces beaux noeuds doit célébrer la fête j
Les amis du logis y seront invités.

995

PICARD

Tant mieux; nous d'anferons. Plaisirs de tous côtés;
Mais que va devenir notre aîné de Gourville?
Il était si pasé, si sage si tranquille ,
Lui-même se servant, n'exigeait rien de nous
Fort dévot, cependant d'un naturel très-doux;
Où donc est-il allé ?

1000

LISETTE

C'est chez notre voisine
Comme lui très-austère et de Garant cousine
On m'a dit qu'il y dine avec quelque docteurs

1005

PICARD

Oh c'efl un grand savant, il lit tous les auteurs;

SCÈNE II

Lisette, Picard, Gourvile L'ainé.

LISETTE

Gourvile vient ici.

PICARD

Pour la noce peut-être.

LISETTE

Ah ! comme il a l'air triste !

1010

PICARD

Oui, je crois reconnaître
Qu'il est bien affligé.

LISETTE

Quelles contorsions ?

PICARD

O ciel ! ô juste ciel !
C'efl des convulsions

1015

GOURVILE

Je voudrais être mort.

LISETTE

V Il a des yeux funestes

(Gourville s'avance.)

PICARD

C'esi d'un vrai possédé les regards et les gestes

(Ils se mettent à ses côtés en allongeant le cou, en faisant des mines comiques.)

GOURVILE *(s'assied)*

Je ne puis me tenir. Ah ! Lisette, écoutez
Mes fautes, mes malheurs et mes indignités.

1020

PICARD

Écoutons bien; LISETTE.

LISETTE

Mon Dieu ? que ce début m'étonne !

GOURVILE

Voulant rester chez moi, monsieur Garant me donne
Chez la discrete Aubert, rendez-vous à dîner
"Avec lui, me dit-il, il y doit amener
Bientôt quelques docteurs tous savans personnages J
Parfaits chez les parfaits, sages entre les sages.

1025

J'yxvais. Madame Aubert était encor au lit.
Monsieur Aubert tout seul près de moi s'établit ^
Me propose un tric-trac, en attendant la table. 1030
J'avais pour tous les jeux une haine effroyable J J
Et cependant je joue.

LISETTE

Eh bien , jusqu'à présent
3La chore efl très-commune, et le mal n'efl pas grand.

GOURVILE

Je gagne, j'y prends goût. De partie en partie 1035
> Je ne vois point venir la doete compagnie ;
La chance tourne alors. Enfin le sort fait tant
Qu'ayant perdu bientôt tout mon argent comptant > Je
redois mille écus encor sur ma parole.

LISETTE

De ces petits chagrins un (âge le console. 1040

GOURVILE

Ah ! ce n'est rien encor.... Garant à son cousin
Ecrit que les dodeurs ne viendront que demain
Et qu'il l'attend chez lui pour affaire pressante ;
Aubert me fait excuse, Aubert me complimenter
Il fort; je resle seul : je n'osais demeurer; 1045
Et dans notre maison j'étais prêt à rentrer.
Madame Aubert paraît avec un air modeste J
Bien coëssée en cheveux, un déshabillé lesse ,
Un négligé brillant, mais qui paraît sans art.
On a dîné par-tout, me dit-elle, il est tard ; 1050

“Je vous proposerais de dîner tête-à-tête ;
Mais je vous ennuierais. J’accepte cette fête.
Le repas était propre et très-bien ordonné
Elle avait d’un vin grec dont je me suis donnée

LISETTE

Vous avez oublié votre philosophie ?

1055

GOURVILE

Hélas ! oui. Ce vin grec l’a rendait plus jolie;
Madame Aubert tenait des propos enchanteurs
Que je n’ai jamais lus dans tous mes vieux auteurs;
Je l’écoutais parler, je l’a voyais sourire , “ “

Avec un agrément que l’on ne peut décrire.

1060

Le poiton le plus doux dans mes veines glissait
J’étais hors de moi-même ; elle s’attendrissait.

Nous nous attendrissions. Monsieur Aubert arrive.

Madame Aubert s’enfuit, a l’air d’être craintive,

Comme une femme enfin prise avec un amant :

1065

Moi, neufen pareil cas, que faire en ce moment ?

Aubert efl un brutal; et craignant quelqu’esclandrej

J’ai pris, sans dire un mot, le patti de descendre

> Je sors, en maudissant les Auberts, les Garants

> Et donnant de bon coeur au diable les savants.

1070

Ah ! Lisette, ah ! Picard, le, l’ge esi peu d, chose

PICARD

Qui, je le croirais bien;

LISETTE

Quelle métamorphose

GOURVILE

Après ce que je viens de faire et d'essuyer
Comment revoir jamais monsieur le Marguillier 1
Comment revoir madame ?

1075

PICARD

- Oh ! madame est très-bonne

LISETTE

^Toujours aux jeunes gens, monsieur, elle pardonne

GOURVILE

Comment revoir mon frère, après l'avoir traité
Avec tant de hauteur et de sévérité ?

1080

SCÈNE III

Gourvile l'aîné, Gourvile le jeune ; Lisette, Picard.

LE JEUNE GOURVIL

AH ! mon frère ah Lisette !

LISETTE

Eh bien ?

(à Lisette)

LE JEUNE GOURVILLE (*à Lisette*)

Ma chère amie
Dans ce danger terrible aide-moi, je te prie.

GOURVILLE L'AÎNÉ

Mon frère, je rougis, et je pleure à vos yeux.

1085

(À Lisette, à part.)

LE JEUNE GOURVILLE

-Mon frère , pardonnez ce petit tour joyeux.
Lisette, écoute-moi ; la petite Sophie
Vient de fuir chez Madame, et je te la confie ;
Sous sa protection elle vient se placer,
Pour éviter l'hymen, où l'on veut la forcer ;
Mais surtout prends bien garde au moins qu'on ne la voie
Pour la faire sortir nous aurons une voie.

1090

GOURVILLE L'AÎNÉ

Ô ciel ! Madame Aubert serait dans la maison !
Elle a donc pris pour moi bien de la passion]
Ah ! de grâce, oubliez ma sotise éfroyable.

1095

LE JEUNE GOURVILLE

Ah ! passez-moi ma faute, elle est très-excusable.
Lisette, à mon secours.

(Lisette s'entretient avec Gourville le jeune.)

PICARD

Eh, mon Diep ces gens-ci
Sont tous devenus fous, Qu'a-t-on dojjic fait ici î

GOURVILE L'AÎNÉ

Est-ce une illusion ? est-ce un tour qu'on me joue 5
Quels docteurs j'ai trouvés je me tâte, et j'avoue
Que je suis confondu, que je n'y comprends rien.
Lejeune GOURVILE (à Lisette, il lui parle à l'oreille
Picard garde la porte.... et toi.... tu m'entends bien.

1100

LISETTE

J'y vais ; comptez sur moi.

1105

LE JEUNE GOURVILE (à Lisette)

Par ton seus savoir faire
Tu sauras amuser et le père et la mère.

GOURVILE L'AÎNÉ

Quoi J ses parens encor ont l'obflination
De me poursuivre ici pour réparation ?

LE JEUNE GOURVILE

Hélas / j'en suis honteux.

1110

GOURVILE L'AÎNÉ

C'est moi qui meurs de honte.

LE JEUNE GOURVILE

Mais elle échappera par une fuite prompte,
Et Lisette saura la mettre en sureté.
De grace, mon cher frère, ayez tant de bonté
Que de lui pardonner ce petit artifice.

1115

GOURVILE L'AÎNÉ

Quel galimatias ?

LE JEUNE GOURVILE

Ce n'était pas malice ,
C'est un trait de jeunesse au fond très-innocent;

GOURVILE L'AÎNÉ

Vous êtes pour Madame Aubert bien indulgent !

LE JEUNE GOURVILE

Quelle Madame Aubert ! Mon frère, je vous jures
Que nul dans ce quartier n'a su mon aventure.
Que diteS-Vous ? je vois le contraire : comment ?
Lejeune GOURVILE.
Il ne s'est rien passe qui ne fut très décent.

1120

GOURVILE L'AÎNÉ

Ah ! vous êtes trop bon.

1125

(Il sort.)

LE JEUNE GOURVILE

Toujours tendre et fidèle
Je cours la consoler, et je répondrai d'elle.

GOURVILE L'AÎNÉ

Mon frère est un bon coeur ; il oublie aisément ;
Mais de ce qu'il m'a dit pas un mot ne s'entend....
Quel est cet homme en robe ?

1130

SCÈNE IV

Gourvile l'aîné, l'Avocat Placet, en robe.

L'AVOCAT PLACET *(toujours d'un ton empesé et se rengorgeant)*

On m'a dit par la Ville
Que je dois m'adresser à Monsieur de Gourvile.
Des Gourviles l'aîné.

GOURVILE

Très humble serviteurs

L'AVOCAT PLACET

Tout prêt à vous servir.

1135

GOURVILE

C'est sans doute un docteur,
Que pour me consoler Monsieur Garant m'envoie.

L'AVOCAT PLACET

Je suis doâeur en droit.

GOURVILE

J'en ai bien de la joie.
Je les révère tous.

1140

L'AVOCAT PLACET

Au barreau du palais
Depuis deux ans je plaide avec quelque succès.

GOURVILE

Contre le traître Aubert plaides donc, je vous prie ;*
Et vengez-moi, monsieur, de sa friponnerie.

L'AVOCAT PLACET

Je ferai tout pour vous. Vous pouvez au parquet
Vous informer du nom de l'Avocat Placet.

1145

GOURVILE

Si vous voulez,, monsieur, vous charger de ma cause...

L'AVOCAT PLACET

Vous devez être instruit.... GOURVILE.
En deux mots je l'expose,.. i

L'AVOCAT PLACET

J'ai dès-longtems, en vue un établissement

1150

Et j'avais demandé mademoiselle Armand.
Pour elle vous savez monsieur, quelle est ma flamme»

GOURVILE

Non ; mais un Avocat fait bien de prendre femme “
Pour se désennuyer, quand il a travaillé;

L'AVOCAT PLACET

Vous me privés d'icelle ; et vous m'avez baillé
Par vos productions bien de la tablature.

1155

GOURVILE

Qui ! moi, monsieur?

L'AVOCAT PLACET

Vous même ;et votre procédure
Par madame sâ mère efl remisè en mes mains.
On a surpris, monsieur, vos papiers clandestins,
Vos missives d'amour et tous vos beaux mystères;
Colorés d'un vernis de maximes auflères,
“A nos yeux clair-voyans le poison s”est montre.

1160

GOURVILE

Je Tflux être pendu, je Veux être enterré'
Si j'ai jamais écrit à cette demoiCelle ;
Et si j'ai jamais eu le moindre goût pour elle;

1165

L'AVOCAT PLACET

On renia toujours,monsieur, les vilains cas;
Mademoiselle Armand ne vous ressemble pas 5,

Elle a tout avoué.

GOURVILE

Quoi ?

1170

L'AVOCAT PLACET

Que votre éloquent
Avait voulu tromper sâ timide innocence.

GOURVILE

Ah 1 c'est une coquine ; et je ferai serment
Que nul n'ell plus menteur que cette fille Armand.

L'AVOCAT PLACET

Les sermons content peu, monsieur, aux hypocrites;
Et chez madame Aubert vos décrétés visites ,
dont pGar-OtouUt voRusVêteIsLacEcu.sé. ...
Moi !

1175

L'AVOCAT PLACET

Vous T tout le quartier en est scandalisé.
On connaît les dangers de votre caractère. GOURVILE.
Juste ciel !

1180

L'AVOCAT PLACET

Poursuivons....Vous connaissez la mère?

GOURVILLE

Qui donc ?

L'AVOCAT PLACET

Madame Armand.

GOURVILLE

Je rais qu'en ce logis 1185
Elle vient quelquefois ; mais je vous avertis
Que je n'ai jamais eu la plus légère envie
D'elle, ni de sa sille ; et très-peu me soucie.
De la famille Armand.

L'AVOCAT PLACET

Vous savez sur l'honneur 1190
Combien elle est terrible, et quelle est ton humeur.

GOURVILLE

“Je n”en sais rien du tout.

L'AVOCAT PLACET

Au choix de ma personne
Juilement résolue, à sa fille elle ordonne
De rompre tout commerce avec vous, et demain 1195
D'être prête à l'autel pour recevoir ma main ;
Cet ordre positif l'a soudain décidée ;
Du logis maternel elle s'est évadée.
On dit qu'elle est chez vous; et je m'en doute bien;
Mon1ieur, il faut la rendre ; et ma femme est mon blen 1200
Je vous rapporte ici vos lettres ridicules,
Où vous parlez toujours de vertus, de scrupules.
Rendez-moi sur le champ Ces petits billets doux.
Que tout ceci Ce passe en secret entre nous ;

Et ne me forcés point d'aller à l'audience
Faire rougir Messieurs de votre extravagance^

1205

GOURVILLE

Le diable vous emporte et vous et vos billets ;
Vous me feriez jurer.... Non, je ne vis jamais
Une si détestable et si lourde impofture.

L'AVOCAT PLACET *(d'un ton ridicule de déclamation)*

Vous êtes donc , monsieur, ravisseur et parjure ?

1210

GOURVILLE

Allez, vous êtes fou.

(Il sort.)

L'AVOCAT PLACET

J'avais l'attention "
De ménager céans la réputation
De l'objet què mon coeur devinait à ma couche.
Mais, puisque vous niez, puisque rien ne vous touche 5
Que dans le crime enfin vous êtes endurci,
Adieu, monsieur ; bientôt vous me verrez ici ;
Je viendrai vous y prendre en bonne compagnie;
Les loix fayent punir ces excès d'infamie ;
vous verrez s'il est un plus énorme cas
Que d'oser se jouer aux femmes d'Avocats.

1215

1220

SCÈNE V

GOURVILE (*seul*)

Qq E voilà pour m'influire une bonne journée !
 J'étais charmé de moi. Ma sagesse obstinée
 Se complaisait en elle ; et j'admiraïs mon voeu
 \ De fuir l'amour, le vin, les querelles, le jeu. 1225
 {J'ai fort bien réussi ? je crois que mes betises
 Des plus grands libertins égaleront les sottises ;
 Je suis, sans avoir tort, de tout point confondu |
 C'est-là payer l'amende, ayant été battu.
 Un bavard d'Avocat dans cette conjoncture 1230
 Veut me persuader que j'ai pris sa future ;
 Et me vient menacer d'un procès-criminel,
 Garant peut me tirer de cet état cruel ;
 Garant ne paraît point ; il me laisse, il emporte
 "Jusqu"aux clefs de ma chambre , et j e reste à la porte; 1235
 N'osant, dans mes terreurs, ni fuir, ni demeurer.
 O sagesse ! à quel sort as-tu pu me livrer !
 Voilà donc le beau fruit d'une étude profondel
 Ah ! si j'avais appris à connaître le monde,
 Je ne me verrais pas au point ou je me voi. 1240
 Mon libertin de frère est plus sage que moi.

SCÈNE VI

Gourvile l'aîné, Picard.

GOURVILE L'AÎNÉ

U i frape à coups pressés ? Quel bruit, quel tintarmare
 fait-on donc la bas ? Est-ce un nouveau bagarç £
 Ell-ce ce traître Aubert qui me vient harceler

Pour mille écus comptant qu'on m'a fait stipuler ?

1245

PICARD (*accourant*)

Ah ! cachez-vous.

GOURVILE

Quoi donc ?

PICARD

Une mère affligée
Qui vient redemander une fille outragée.

GOURVILE

La mère encor ? O ciel !...

1250

PICARD

Un mari pris de viii
Qui prétend boire ici du foir jusqu'au matin,
Et qui dit qu'il boira ju[qu'à ce qu'on lui rende] “[
Sa belle et chère enfanc que sa femme demande.
Tout reteatit des cris de la dame en fureur ;
Ses regards seulement m'ont fait trembler de peur*
Et pour son premier mot elle m'a fait entendre
Qu'elle venait céans pour nous faire tous pendre*

1255

GOURVILE

Ah ! cela me manquait.

PICARD

Quelques bonnets quarréc
Pour y mieux parvenir font avec elle entres..
Déjà l'on verbalise.

1260

GOURVILE

Eh bien, que faut-il faire £
Où fuir ? où me fourrer ?

PICARD

Venez, j'ai votre affaire ;
le m'en vais vous tapir au fond du galetas. GOURVILE.
Ah 1 j'y cours me jeter de la fenêtre en bas,

1265

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Le jeune Gourville, Lisette.

LE JEUNE GOURVILE

J'Y songe, j'y resonge, et tout cela, Lisette,
Me paraît impossible.

LISETTE

Oui, mais la chose est faite;

1270

LE JEUNE GOURVILE

N'importe, mon enfant, qu'elle soit faite ou non ,
Ta maîtresse à ce point ne perd pas la raison.

LISETTE

Bon ! et je la perds bien moi, monsieur, moi qui raisonne
Pour ce petit Picard.

LE JEUNE GOURVILE

Picard pasle , ma bonne; ?
Mais pour Garant, l'objet de son aversion, «

1275

Un fat, un plat bourgeois, un ennuyeux fripon.

LISETTE

Ah ! la femme est si faible !

LE JEUNE GOURVILE

Il est très-vrai, ma reine,
Vous passez volontiers de l'amour à la haine: 1280
Des exemples frapans le montrent chaque jour, .
Mais vous ne passez point du mépris à l'amour.

LISETTE

Tout ce qu'il vous plaira; mais j'ai quelques lumières;
J'en sais autant que vous sur ces grandes matières.
Un Auteur, grand ami de Madame Ninon, 1285
Qui dans mon jeune tems fréquentait la maison ,
Et qui, même entre nous, eut du goût pour Lisette ^
, Me disait que la femme est comme la girouette :
“ Quand elle est neuve encor ,
à toute heure on l'entende 1290
Elle brille aux regards,, elle tourne à tout vent,
Elle. se fixe enfin quand le tems l'a rouillée. “ “

LE JEUNE GOURVILE

De sa comparaison j'ai l'ame émerveillée,
Fixe-toi point Picard, rouille-toi, mon enfant:
Ninon n'en fera rien pour notre ami Garant. 1295

LISETTE

La chose est pourtant sure.

LE JEUNE GOURVILE

v

Ouais! Ninon marguillière!

LISETTE

Croyez-le. .. , v

LE JEUNE GOURVILE

Je le crois, et je ne le crois guères; 1300
f Mais on voit des marchés non moins extravagans
Et Paris est rempli de ces événemens.
Aujourd’hui l’on en rit, demain on les oublie , -
Tout passe et tout renaît j chaque jour sa folie.,
Mais quel train , quel fracas, quel trouble elle verra 1305
(/ Dans sa propre maison, lorsqu’elle y retiendra i
Comment sauver Armand, cette.fille.si chère ?
Que ferons-nous ici -de mon benet de frère ?
Et du Jurisconsulte, et ,de madame Armand?

LISETTE

Ils ont déjà cherché dans chaque appartement 1310
Ils n’ont pu déterrer la petite Sophie.

LE JEUNE GOURVILE

Au fond je suis fâché ,que mon espiéglerie
Ait à mon frère aîné causé tant de tourment Î
Mais il faut bien un peu décrasser unpédant
Ce sont ià desleçons pour un grand philosophe 1315

LISETTE

Oui, mais madame Armand paraît d'une autre étoffe.
Elle est à craindre ici.

LE JEUNE GOURVILE

Non tout s'apaisera;
Car ensin tout s'apaise * un cartaut susira
Pour faire oublier tout au bon homme de père.
Et plus en ce moment (a femme est en colère,
Plus nous verrons bientôt s'adoucir son humeur.

1320

SCÈNE II

*GOURVILE l'ainé poursuivi par Madame Armand, Monsieur Armand, l'Avocat
Placet, le jeune Gourville, Lisette, Picard.*

GOURVILE L'AÎNÉ (courant)

Au secours!

(courant après lui)

MADAME ARMAND (courant après lui)

Au méchant!

(courant après madame Armand)

MONSIEUR ARMAND (courant après madame Armand)

Qu'on l'arrête.

1325

(Ils sont le tour du théâtre en poursuivant Gourville l'ainé.)

L'AVOCAT PLACET *(courant après Monsieur Armand)*

Au voleur.

Ah ! j'ai le nez cassé t

MADAME ARMAND

Je suis morte 5

MONSIEUR ARMAND

Ah ! ma femme !

Es-tu morte en éfet ? *

1330

MADAME ARMAND

Non.... Séducteur infame

^ Tu m'enlèves ma fille, impudent, loup-garou,

Et de la mère encoi tu viens casser le cou.

GOURVILE L'AÎNÉ

Eh madame, pardon !

MADAME ARMAND

Détestable hypocrite.

1335

L'AVOCAT PLACET

Race de débauché. 4

MADAME ARMAND

Coeur faux! plume maudite!

Tu me rendras ma fille, ou je t'étranglerai.

GOURVILE L'AÎNÉ

Kélas ! je la rendrai sitôt que je l'aurai.

MADAME ARMAND *(au jeune Gourvile)*

Tu m'insultes encor! ...Et toi qui fus si fage, 1340
Parle, as-tu pu spufrire un pareil brigandage î

LE JEUNE GOURVILE

Madame, calmez-vous.... Monsieur, écoutez-moi

MONSIEUR ARMAND

Volontiers: tu parais un très-bon vivant toi?
Je t'ai toujours aimé.
Le jeune GOURVILE (en riant.) 1345
Rassurez-vous, mon frère
Vous, monsieur l'Avocat, éclaircissons l'affaire;
Entendons-nous.

MONSIEUR ARMAND

Parbleu, l'on ne peut mieux parler?
Il faut toujours s'entendre 1350
,
et non se quereller.
Le jeune GOURVILE.
Picard
, apportez-nous ici sur cette table 1355
De ce bon vin muscat.

(Il s'assied auprès de la table.)

MONSIEUR ARMAND

Il est fort agréable;
J'en boirai volontiers, en ayant bu déjà
Asseyons-nous, ma femme, et pesons tout cela.

MADAME ARMAND

Je n'ai rien à peser : il faut que l'on commence
Par me rendre ma fille.

1360

(Ils se rangent autour de Monsieur Armand, qui reste assis.)

L'AVOCAT PLACET

Oui, c'est la conséquence.

GOURVILE L'AÎNÉ

Reprenez-la par-tout où vous la trouverez ;
Et que d'elle et de vous nous soyons délivrés.

MADAME ARMAND

Eh bien, vous le voyez , encore il m'injurie,
L'éfronré dissolu!

1365

LE JEUNE GOURVILE *(à part à son frère)*

Mon frère, je vous prie
Gardons-nous de heurter ses préjugés de front.

GOURVILE L'AÎNÉ

Non, je n'y puis tenir, tout ceci me confond.

LE JEUNE GOURVILE (*prenant Madame Armand à part*)

Madame, vous savez combien je suis sincère.

1370

MONSIEUR ARMAND

Il n'est point frelaté.

LE JEUNE GOURVILE

Je ne saurais vous taire,
Que depuis quelque temps mon cher frère en éfet
Eut avec votre fille un commerce secret.

GOURVILE L'AÎNÉ

Ça n'est pas vrai.

1375

LE JEUNE GOURVILE (*à son frère*)

Paix donc; c'est un commerce honnête,
Pur, moral, instructif pour bien régler sa tête,
Pour éloigner son coeur d'un monde décevant,
Et pour la disposer a se mettre en couvent.

MONSIEUR ARMAND

Mettre en couvent ma fille! oh le plaisant visages!

1380

MADAME ARMAND

C'est un impertinent.

GOURVILE L'AÎNÉ

Je vous dis...

LE JEUNE GOURVILE *(faisant signe à son frère)*

Chut !

GOURVILE L'AÎNÉ

J'enrage !

(Il tire des lettres de dessous sa robe.)

L'AVOCAT PLACET

Cette excuse louable est d'un coeur fraternel ;
Mais, monteur, votre aîné n'est pas moins criminel.
Tenez, Monsieur, voilà ses missives infâmes,
Et ses instructions pour diriger les âmes.

1385

LE JEUNE GOURVILE *(prenant les lettres)*

Prêtez-moi.

L'AVOCAT PLACET

Les voilà.

1390

LE JEUNE GOURVILE

D'un esprit attentif
J'en veux voir la teneur et le dispositif.

L'AVOCAT PLACET

Mais il faut me les rendre,

(Il met les lettres dans sa poche , Madame Armand si jette dessus et en prend une.)

LE JEUNE GOURVILE

Oui, mais je dois vous dire
Qu'avant de vous les rendre il me faudra les lire.

1395

GOURVILE L'AÎNÉ

Allez, ces lettres font d'un faussaire.

MADAME ARMAND *(à Gourville l'aîné)*

Fripon,
Nieras-tu tes écrits ? tiens, voici tout du long
Tes beaux enseignemens dont ma fille se coefe ,
Les voici.

1400

L'AVOCAT PLACET

Nous devons les déposer au grêfe.

MADAME ARMAND *(prenant des lunettes)*

Écoute... La vertu que je veux vous montrer
Doit flaire à votre coeur, l'échauffer, l'éclairer.
Votre vertu m enchante et la mienne me guide..
Ah ! je te donnerai de la vertu ; perfide.

1405

GOURVILE L'AÎNÉ

Je n'ai jamais écrit ces sotises.

LE JEUNE GOURVILE *(versant à boire à Monsieur Armand)*

Voisin..

MONSIEUR ARMAND

De la vertu!

(À Madame Armand.)

LE JEUNE GOURVILE

Voyons celle de ce bon vin.

Madame, goûtez-en.

1410

MADAME ARMAND *(ayant bu)*

Peste ! il est admirable ! :

LE JEUNE GOURVILE *(à Monsieur Armand)*

Vous en aurez ce soir, mon cher, sur votre table.

On y porte un cartaut dont vous serez content.

MONSIEUR ARMAND

Non, je n'ai jamais vu de plus honnête enfant.

LE JEUNE GOURVILE *(à L'Avocat Placet)*

Et vous î ; T

1415

L'AVOCAT PLACET *(boit un coup)*

Il est fort bon ; mais vous ne pouvez croire

Qu'en l'état où je suis, je vienne ici pour boire.

LE JEUNE GOURVILE *(en présente à son frère)*

Vous, mon frère.

(À Madame Armand.)

GOURVILE L'AÎNÉ

Ah ! Cessez vos ébats ennuyeux,
Plus vous paraissez gai, plus je suis sérieux. 1420
Après tant de chagrins et de tracasserie ,
C'est une cruauté que la plaisanterie :
Dans ce jour de malheur, tout le quartier, je croi,
S'était donné le mot pour se moquer de moi.
Ma voisine, à la fin, vous voilà bien instruite 1425
Que si votre Sophie est par malheur en fuite ,
Ce n'était pas pour moi qu'elle a fait ce beau tour,
Ni vos yeux, ni les siens, ne m'ont donné d'amour.

MADAME ARMAND

Mes yeux , méchant !

GOURVILE L'AÎNÉ

Vos yeux. C'est une calomnie 1430
Un mensonge effroyable inventé par l'envie.
Vous en raporteZ-vous au bon monsieur Garant?
Nous l'attendons ici de moment en moment.
Il connaît assez bien quelle est mon écriture
Et dans sa poche même il a ma signature. 1435
Il a jusqu'à la clef de mon appartement,
Où lui-même a laissé tout mon argent comptant.
Il me rendra justice.

MADAME ARMAND

Oh ! c'est un honnête homme l

L'AVOCAT PLACET

Un grand homme de bien. — -* 1

1440

LE JEUNE GOURVILE

Chacun ainsi le nommer

MADAME ARMAND

Un homme franc, tout rond.

MONSIEUR ARMAND

L'oracle du quartiers

LE JEUNE GOURVILE

Madame, entre nous tous, je veux vous confier
Quelle est à ce sujet ma pensée.

1445

MONSIEUR ARMAND *(en buvant et le regardant ensuite fixement)*

Oui, confie.

LE JEUNE GOURVILE

Je crois que c'est chez lui que la belle Sophie
A couru se cacher pour fuir votre courroux,
Et pour qu'il "la remit en grâce auprès de vous.
Dans tout le voisinage il prend foin des affaires
Très-charitablement des filles et des mères.

1450

MADAME ARMAND

Vraiment, l'avis est bon.

LE JEUNE GOURVILE

Mademoiselle Armand

A du coeur ; elle pense, et n'est plus un enfant !

Vous l'avez soufletée, elle s'en est sentie

1455

Un peu trop vivement, et puis elle est partie.

MONSIEUR ARMAND *(toujours assis et le verre à la main)*

C'est votre faute aussi, ma femme; et franchement,

Vous deviez avec elle agir moins durement,

Vous avez la main prompte, et vous êtes la cause

De tout notre malheur.

1460

LE JEUNE GOURVILE

Mon Dieu, c'est peu de chose.

“Allez, tout ira bien,... J”entends Monsieur Garant,

Il revient, parlez-lui, mon frère, et promptement.

Sur tous les marguilliers on sait votre influence,

Déployez avec lui votre rare éloquence.

1465

GOURVILE L'AÎNÉ

Que lui dire ?

LE JEUNE GOURVILE

Vous seul pouvez persuader.

GOURVILE L'AÎNÉ

Persuader! eh quoi?

LE JEUNE GOURVILE

Tout va s'accomoder.

GOURVILE L'AÎNÉ

Comment !

1470

LE JEUNE GOURVILE

Vous seul pouvez manier cette affaire;
Vous seul rendrez Sophie et sa charmante mère.

GOURVILE L'AÎNÉ

Moi !

MADAME ARMAND

Va, si tu la rends, je te pardonne tout,

GOURVILE L'AÎNÉ

Je n'entends rien...

1475

LE JEUNE GOURVILE

D'un mot vous en viendrez à bout.

(Il sort.)

GOURVILE L'AÎNÉ

Allons donc.

LE JEUNE GOURVILE

Vous mettrez la paix dans le ménage.

MONSIEUR ARMAND *(en montrant le jeune Gourville)*

Ma femme, ce jeune homme est un esprit bien sage.

SCÈNE III

Les acteurs précédents, Le Jeune Gourville, prenant par la main Monsieur et Madame ARMAND et se mettant entre eux.

LE JEUNE GOURVILE

Puisqu'il n'est plus ici, je puis avec candeur, 1480
Madame, en liberté vous ouvrir tout mon coeur.
J'ai traité devant lui cette importante affaire
Comme peu dangereuse; et j'excusais mon frère.
Mais je dois avec vous faire réflexion
Que nous hasardons tous la réputation *. 1485
D'une fille nubile, et sous vos yeux instruite,
Aa chemin de l'honneur par vos leçons conduite î
Ce chemin de l'honneur est tout-à-fait glissant t
Ceci fera du bruit, le monde est médisant.

MADAME ARMAND

Et c'est ce que je crains. 1490

LE JEUNE GOURVILE

Une fille enlevée,
Avec procès-verbal chez un homme trouvée f
Vous sentez bien, madame, et vous comprenez bien

Que de' tout le quartier ce fera l'entretien
Qu'il en faut prévenir la triste conséquence.

1495

MONSIEUR ARMAND

Par ma foi ce jeune homme est rempli de prudence.

LE JEUNE GOURVILE

J'ai fort à coeur aussi, dans ce fâcheux éclata
Le propre honneur lésé de monsieur l'avocat.
Que pensera tout l'ordre en voyant un confiera
Qui prend, sans respecter son grave caractère,
Une fille à ses yeux enlevée aujourd'hui,
Dont un autre est aimé ; si ! j'en rougis pour lut.

1500

L'AVOCAT PLACET

Mais, Monsieur, c'est moi seul que cette affaire touche.
On me donne une dot qui doit fermer la bouche
Aux malins envieux prêts à tour censurer.
Dix mille écus comptant font k considérer.

1505

MONSIEUR ARMAND *(toujours bien fixe, et l'air un peu hébété d'un buveur honnête, mais non pas d'un vilain ivrogne de comédie à hoquets)*

Vous avez de gros biens ?

L'AVOCAT PLACET

Oui, j'ai mon éloquence
Mon étude, ma voix, les plaideurs, l'audience.

LE JEUNE GOURVILE

Madame, je vous plains; j'avoue ingénument

1510

Qu'on devait respecter un tel engagement.
Mon frère a fait sans doute une grande sottise
D'enlever la future à ce futur promise.
Il n'en peut résulter qu'une triste union,
Pleine de jalousie et de dissension.
Les deux futurs ensemble à peine pourraient vivre.

1515

MADAME ARMAND

J'en ai peur en éfet.

MONSIEUR ARMAND

Il parle... comme un livre,
Il a toujours raison.

LE JEUNE GOURVILE

Par un destin fatal,
Vous voyez que mon frère a seul fait tout le mal.
C'est votre propre sang, c'est l'honneur qu'il vous ôte-
Madame, c'est à moi de réparer sa faute.
Pouf Sophie, il est vrai je n'eus aucun désir,
Mais je l'épouserai pour vous faire plaisir*

1520

1525

MONSIEUR ARMAND

Parbleu, je le voudrais.

L'AVOCAT PLACET

Moi, non.

MADAME ARMAND

Quelle folie e

Tu n-as rien. Un cadet de basse Normandie
Est plus riche que toi.

1530

LE JEUNE GOURVILE

D'aujourd'hui seulement
Notre belle Ninon m'a fait voir clairement
Que j'ai cent mille francs que m'a laissés mon père
Monsieur Garant lui-même en est déposttaire.

MADAME ARMAND

Cent mille francs ! grand Dieu !

1535

MONSIEUR ARMAND

Ma foi, j'en suis charmer

LE JEUNE GOURVILE

De Sophie, il est vrai, je ne suis point aimé ?
Mais je suis à sa mère attaché pour ma vie,
Et ce n'est que pour vous que je me sacrifie.

MADAME ARMAND

Et la Tomme, mon fils, est chez monsieur Garant ?

1540

LE JEUNE GOURVILE

Sans doute. Il en convient.

L'AVOCAT PLACET

J'en doute fortement;

MADAME ARMAND (*à Monsieur Armand*)

Cent mille francs, mon cher !

MONSIEUR ARMAND

Cent mille francs, ma femme !
Bon! bon!

1545

MADAME ARMAND

Ce bonheur va jusqu'au fond de mon ame.
Cent mille francs, mon fils !

LE JEUNE GOURVILE

J'ai quelque chose avec.

MONSIEUR ARMAND

Il est plein de mérite, et d'ailleurs il boit sec.

L'AVOCAT PLACET

Mais songez s'il vous plaît.

1550

MONSIEUR ARMAND

Tais-toi; je vais le prendre
Dès ce même moment à ton nez pour mon gendre.

L'AVOCAT PLACET

Comment, Madame, après des articles conclus !
Stipulés par vous-même !

(Elle le pousse.)

MADAME ARMAND

Ils ne le seront plus.
Cent mille francs.... Allez.

1555

MONSIEUR ARMAND *(le poussant d'un autre côté)*

Dénichez au plus vite.

MADAME ARMAND *(lui faisant faire la pirouette à droite)*

Allez plaider ailleurs.

MONSIEUR ARMAND *(lui faisant faire la pirouette à gauche)*

Cherchez un autre gîte.
Cent mille francs !

1560

L'AVOCAT PLACET

Je vais vous faire assigner tous.

LE JEUNE GOURVILE *(en le retournant)*

N'y manquez pas.

MONSIEUR ARMAND

Bonsoir.

(L'avocat Placet sort.)

MADAME ARMAND

Allons, arrangeons-nous.

SCÈNE IV

Le Jeune Gourville, Monsieur Armand, Madame Armand.

MONSIEUR ARMAND

Mais, que n'as-tu plutôt expliqué ton affaire î
Pourquoi de ta fortune as-tu fait un mystère ?•

1565

LE JEUNE GOURVILE

Ce n'est que d'aujourd'hui que je suis assuré,
Monsieur Garant m'a dit que ce dépôt sacré
Était entre ses mains.

MONSIEUR ARMAND

C'est comme dans les tiennes.

1570

MADAME ARMAND

Tout de même, et ma fille ! asin que tu la tiennes,
Il faut que je la trouve.

LE JEUNE GOURVILE

Oh ! L'on vous la rendra.

MONSIEUR ARMAND

Elle ne revient point, donc elle reviendra.

LE JEUNE GOURVILE

Ne la menacez plus, madame, je vous prie
Cela cabre un esprit.

1575

MONSIEUR ARMAND

Ça peut l'avoir aigrie.

MADAME ARMAND

Ça n'arrivera plus, c'est chez l'ami Garant
Que tu la crois cachée ?

(Il fait un pas pour sortir.)

LE JEUNE GOURVILE

Oui, très-certainement.
Et je vais de ce pas tout préparer, ma mère
Pour remettre en vos bras une fille si chère.

1580

MADAME ARMAND *(l'embrassant)*

Il faut que je t'embrasse.

MONSIEUR ARMAND

Oui, j'en veux faire autant.

MADAME ARMAND

Reviens bien vite au moins.

1585

LE JEUNE GOURVILE

Je revole à l'instant.

MADAME ARMAND (*l'arrêtant encore*)

Écoute encor un peu, mon cher ami, mon gendre»
En famille avec toi quels plaisirs je vais prendre !
Je ne puis te quitter... va mon fils... fois certain
Que ma fille est ta femme.

1590

LE JEUNE GOURVILE

Oui, tel fut mon dessein,

MADAME ARMAND

Tu réponds d'elle?

LE JEUNE GOURVILE (*en s'en allant*)

Oh oui. tout comme de moi-même.

MADAME ARMAND

Quel bon ami j'ai là ! Mon Dieu, comme je l'aime i

SCÈNE V

Monsieur Armand, Madame Armand.

MONSIEUR ARMAND

Par ma foi notre gendre est un charmant garçon.

1595

MADAME ARMAND

Oh ! C'est bien élevé. La voisine Ninon
Vous a formé cela! c'est une dégourdie
Qui sait bien mieux que nous ce que c'est que la vie,
Un grand esprit.

MONSIEUR ARMAND

Ah ! ah !

1600

MADAME ARMAND

Je voudrais l'égalér,
Mais sitôt qu'elle parle, on n'ose plus parler.

MONSIEUR ARMAND

On dit qu'elle entend tout, et même les affaires.
Une bonne caboche l' "

MADAME ARMAND

On dit que les deux frères
Lui doivent ce qu'ils sont : comment cent mille francs 1
L'avocat n'aurait pu les gagner en trente ans,
Ce n'est rien qu'un bavard.

1605

MONSIEUR ARMAND

Un pédant imbécile,
Fait pour rincer au plus les verres de Gourville.

1610

SCÈNE VI

Monsieur Armand, Madame Armand, Monsieur Garant.

MADAME ARMAND

He bien, monsieur Garant, enfin tout est conclu.

MONSIEUR GARAND

Oui, ma chère voisine, et le ciel l'a voulu.

MONSIEUR ARMAND

Quel bonheur !

MONSIEUR GARAND

Il est vrai qu'on a sur si conduite
Glose bien fortement ; mais l'hymen par la suite
Vous passe un beau vernis sur ces péchés mignons.

1615

MADAME ARMAND

L'escapade , Monsieur, que nous lui reprochons,
Ne peut se mettre au rang des fautes criminelles;

MONSIEUR GARAND

La réputation revient d'ailleurs aux belles,
Ainu que les cheveux : et puis considérons
Qu'elle a bien du crédit, des amis, des patrons ;
Et qu'outre sa richesse à tous les deux commune 4
Elle pourra me faire une grande fortune.

1620

MADAME ARMAND

Une fortune, à vous !

MONSIEUR GARAND

Je suis tout interdit,
Ma fille, de grands biens ! des patrons, du crédit î
Quels discours !

1625

MADAME ARMAND

Il est vrai qu'elle est allez gentille ;
Mais du crédit !

MONSIEUR GARAND

“ Qui parle ici de votre fille t

1630

MADAME ARMAND

De qui donc parlez-vous î

MONSIEUR GARAND

De la belle Ninon
Que j'épouse ce soir, ici, dans sa maison j
Je vous prie de la nôce, et vous devez en être.

MADAME ARMAND

Comment ! vous épousez notre Ninon ?

1635

MONSIEUR GARAND

Mon maître,

Est-il bien vrai?.

MONSIEUR GARAND

Très vrai.

MONSIEUR ARMAND

J'en suis parbleu touché.

Vous ne pourriez jamais faire un meilleur marché.

1640

MADAME ARMAND

Et moi je vous disais que je donne Sophie
1 A mon petit Gourville, et qu'elle s'est blottie
Chez vous, en votre absence, et qu'elle en va sortir
Pour serrer ces doux noeuds que je viens d'assortir,
Et qu'il nous faut donner, pour aider leur tendresse,
Cent mille francs comptant que vous avez en caisse.

1645

MONSIEUR ARMAND

Oui, tant qu'il vous plaira, mariez-vous ici;
Mais parbleu, permettez qu'on se marie aussi,

MONSIEUR GARAND

Rêvez-vous, mes voisins? et ce petit délire
Vous prend-il quelquefois? qui diable a pu vous dire
Que Sophie est chez moi, que Gourville aujourd'hui J
Aura cent mille francs, qui sont tout prêts pour lui?

1650

MADAME ARMAND

Je le tiens de bouche.

MONSIEUR ARMAND

Il nous l'a dit lui-même.

MONSIEUR GARAND

De ce jeune étourdi la folie est extrême. « - 1655
Il séduit tour-à-tour les filles du Marais. - £
Il leur fait des serments d'épouser leurs attraits.
Et, pour les mieux tromper, il fait accroire aux mères
Qu'il a cent mille francs placés dans mes affaires.
Il n'en est pas un mot, et je ne lui dois rien. 1660
Monsieur son frère et lui sont tous les deux sans bien
Et tous deux au logis cesseront de paraître ;
Dès le premier moment que j'en serai le maître.

MADAME ARMAND

Vous n'avez pas à lui le moindre argent comptant J

MONSIEUR GARAND

Pas un denier. 1665

MADAME ARMAND

Mon Dieu, le méchant garnement?

MONSIEUR ARMAND *(en buvant un coup)*

C'est dommage.

MADAME ARMAND

Ma fille, à mes bras enlevée ,
Après dîné chez vous ne s'était pas sauvée î

MONSIEUR GARAND

Il n'en est pas un mot.

1670

MADAME ARMAND

Les deux frères, je voir
D'acord pour m'outrager, s'entendent contre moi.
M. ARMAND.
Les fripons que voilà !

MONSIEUR GARAND

Toujours de ces deux frères
J'ai craint, je l'avouerai, les méchants caractères.

1675

MADAME ARMAND

Tous deux m'ont pris ma fille ! Ah ! ! j'en aurai raison;
Et je mettrai plutôt le feu dans la maison.

MONSIEUR GARAND

La maison m'appartient, gardez-vous-en, ma bonne.

MADAME ARMAND

Quoi donc, pour épouser nous n'aurons plus personnes
Allons, courons bien vite après notre avocat,
Il vaudra mieux que rien.

1680

MONSIEUR ARMAND *(avec le geste d'un homme)*

Ma femme, il est bien plat.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Ninon, Lisette.

LISETTE

Ah madame, quel train, quel bruit en votre absence !
Quel tumulte effroyable et quelle extravagance !

1685

NINON

Je sais ce qu'on a fait ; je prétends calmer tout ;
Et j'ai pris les devants pour en venir à bout.

LISETTE

Madame, contre moi ne soyez point fâchée
Que la petite Armand se toit ici cachée :
Hélas ! j'en aurais fait de bon cœur tout autant,
Si j'avais eu pour mère une madame Armand.
Comment ! Battre la fille ! Ah ! c'est une infamie.

1690

NINON

Oui, ce trait ne sent pas la bonne compagnie.
Notre pauvre Gourville en est encor ému.

LISETTE

Il l'adore en effet.

1695

NINON

Lisette, que veux-tu ?
Il faut pour la jeunesse être un peu complaisante.
Ninon aurait grand tort de faire la méchante.
La jeune Armand me touche.

LISETTE

À peine je conçois
Comment nos plats voisins, avec leur air bourgeois,
Ont trouvé le secret de nous faire une fille
Si pleine d'agréments, si douce, si gentille.

1700

NINON

Dès la première fois son maintien me surprit.
Sa grâce me charma, j'aimai son tour d'esprit.
Des femmes quelquefois assez extravagantes,
Ayant de sots maris, font des filles charmantes.
11 salut bien souffrir de ses très-sots parens
La visite importune et les plats compliments.
Sa mère m'excéda par droit de voisinage ;
Sa sille était toute autre, elle obtint mon suffrage.
Elle aura quelque bien : Gourville, en l'épousant,
N'est point forcé de vivre avec madame Armand.
On respecte beaucoup sa chère belle-mère
, On la voit rarement, encor moins le beau-père.
Je me trompe, ou Sophie est bonne par le coeur.
Point de coquetterie, elle aime avec candeur.
Je veux aux deux amans faire des avantages. LISETTE.

1705

1710

1715

Vous allez donc ce soir bâcler trois mariages,
 Celui de ces enfans, le vôtre et puis le mien. 1720
 Madame-, en un seul jour c'est faire assez de bien ;
 Il faudrait tout d'un tems, dans votre zèle extrême,
 Pour notre aîné Gourville en faire un quatrième.
 Le mariage forme et dégourdit les gens. NINON.
 Il en a grand besoin : tout vient avec le tems. 1725
 Dans la rage qu'il eut d'être trop raisonnable
 , Il ne lui manqua rien que d'être suportable :
 Mais les fortes leçons qu'il vient de recevoir
 Sur cet esprit flexible ont eu quelque pouvoir :
 Pour toi ton tour approche, et ton affaire est prête. 1730
 Mon cher ami Garant s'était mis dans la tête
 De t'engager, Lisette, à me parler pour lui.
 Il t'a promis beaucoLupI,SestE-ilTvraTi ? E.- v
 Madame, oui.

NINON

Un peu de diférence est entre sa personne 1735
 Et la mienne peut-être; il promet et je donne,
 Prends cinquante louis, pour subvenir aux frais
 De ton nouveau ménage.

SCÈNE II

Ninon, Lisette, Picard.

(En montrant la bourse.)

\[NINON\]

AH ! Picard, quels bienfaits!
 Vois-tu cela ? 1740

PICARD

Madame, il faut d'abord vous dire
Que mon bonheur est grand... et que je ne désire
Rien plus... sinon qu'il dure... et que Lisette et moi
Nous sommes obligés... mais, aide-moi donc, toi,
Je ne sais point parler.

1745

NINON

J'aime ton éloquence ,
Picard, et je me plais à ta reconnaissance.

PICARD

Ah ! Madame, à vos pieds ici nous devons tous...

NINON

Nous devons rendre, heureux quiconque est près de nous,
Pour ceux qui sont trop loin , ce n'est pas notre affaire.
Ça, notre ami Picard, il faut ne me rien taire
De ce qu'on fait chez moi, tandis qu'en liberté
J'ai choisi loin du bruit cet endroit écarté.

1750

PICARD

D'abord un homme noir raisonne et gesticule
Avec monsieur Garant ; et les mots de scrupule ,
De probité, d'honneur, de raisons, de devoirs,
M'ont saisi de respect pour ces deux manteaux noirs.
L'un dicte, l'autre écrit, disant qu'il instrumente
Pour le faire bien riche, et vous rendre contente i
Et qu'il fait un contrat.

1755

1760

NINON

Oui, c'est l'intention
De ce monsieur Garant si plein d'affection.

PICARD

C'est un digne homme !

\[NINON\]

Oh oui... mais dis-moi, je te prie
Que fait madame Armand ?

1765

PICARD

Mais madame, elle crie,
Elle gronde vos gens, meilleurs Gourville et moi,
Son mari, tout le monde, et dit qu'on est sans foi :
Et dit qu'on l'a trompée et que sa fille est prise :
Et dit qu'il faudra bien que quelqu'un l'indemnise.
Et puis elle s'apaise et convient qu'elle a tort.
Puis dit qu'elle a raison, et crie encore plus fort.

1770

NINON

Et monsieur sôn époux ?

PICARD

En véritable sage,
Il voit sans sourciller tout ce remu-ménage ;
Et pour fuir les chagrins qui pourraient l'occupet
» Il s'amusait à boire attendant le souper.

1775

NINON

Que fait notre Gourville ?

PICARD

En son humeur plaisante
J1 les amuse tous, et boit, et rit, et chante. NINON.
Et l'autre frère ?

1780

PICARD

Il pleure.

NINON

Ah! j'aime à voir les gens,
Dans leur vrai caractère à nos yeux se montrant,
Monsieur le marguillier est bien le seul peut-être
Qui voudrait dans le fond qu'on put le méconnaître.
Malgré sa modestie on le découvre assez : ... Ah! voici
notre aîné qui vient les yeux baissés.

1785

SCÈNE III

Ninon, Gourville l'aîné, Lisette, Picard.

GOURVILLE L'AÎNÉ *(vêtu plus régulièrement, mieux coiffé, et l'air plus honnête)*

Vous me voyez, madame, après d'étranges crises ;
Bien sot et bien confus de toutes mes bêtises;
Je ne mérite pas votre excès de bonté,
Dont tout en plaisantant mon frère m'a flâté.
Hélas! j'avois voulu dans ma mélancolie,
Et dans les visions de ma sombre folie

1790

Me réparer de vous, et donner la maison 1795
Que vos propres bienfaits ont mise sous mon nom. NINON.
Tout est racomodé. J'avois pris mes mesures, t
Tout va bien. 1

GOURVILE L'AÎNÉ

Vous pourriez pardonner tant d'injures !
J'étais coupable et sot. 1800

NINON

Ah ! vos yeux sont ouverts.
Vous démêlez enfin ces esprits de travers,
Ces cagots insolents, ces sombres rigoristes
Qui pensent être bons quand ils ne sont que trilles ;
Allez, les gens du monde ont cent fois plus 4e sens. 1805
D'honneur et de vertu , comme plus d'agréments.

GOURVILE L'AÎNÉ

Vous en êtes la preuve.

NINON

Ainu la politesse
Déjà dans votre esprit succède à la rudesse.
Je vous vois dans le train de la conversion. 1810
Vous deviendrez aimable, et j'en fais caution.“
Mais comment trouvez-vous ce grave personnage
Que mon bizarre sort me donne en mariage l

GOURVILE L'AÎNÉ

Il ne m'appartient plus d'avoir un sentiment.
Tout ce que vous ferez sera fait prudemment; 1815

NINON

Blâmeriez-vous tout bas une union si chère ?

GOURVILE L'ÂÎNÉ

Je n'ose plus blâmer ; mais quand je considère
Que pour vous séparer, pour m'entraîner ailleurs,
Il vous a peinte à moi des plus noires couleurs,
Qu'il voulait vous chasser de votre maison même.....

1820

NINON

Oh ! c'était par vertu : dans le fond Garant m'aime ,
Il ne veut que mon bien : c'est un homme excellent;
Mais ne lui donnez plus la clef de votre argent.
Et sur-tout gardez-vous un peu de ses cousines.

GOURVILE L'ÂÎNÉ

“Ah! que ces prudes-là font de grandes coquines!
... Quel antre de voleurs ! et cependant enfin
Vous allez donc, madame, épouser le cousin !

1825

NINON

Reposez-vous sur moi de ce que je vais faire;
Allez, croyez sur-tout qu'il était nécessaire
Que j'en agisse ainsi pour sauver votre bien ;
Un seul moment plus tard vous n'aviez jamais rien.

1830

GOURVILE L'ÂÎNÉ

Comment ?

NINON

Vous apprendrez par des faits admirables
De quoi les marguilliers font quelquefois capables.
Vous ferez convaincu, bientôt, comme je croi,
Que ces hommes de bien font: diférens de moi-
Vous y renoncerez pour toute votre vie,
Et vous préférerez la bonne compagnie.

1835

GOURVILE L'AÎNÉ

Je ne replique point. Honteux, désespéré
Des sauvages erreurs dont j'étais enivre,
Je vous fais de mon fort la souveraine arbitre.
Et dépendant de vous, je veux vivre a ce titre.

1840

SCÈNE IV

*Ninon, Gourville l'aîné, Gourville le jeune, amenant Monsieur et Madame Armand,
Lisette, Picard.*

LE JEUNE GOURVILE

Adorable Ninon, daignez tranquiliser
Notre madame Armand qu'on ne peut apaiser;

MONSIEUR ARMAND

Eile a tort.

1845

MADAME ARMAND

Oui, j'ai tort quand ma fille est perdue ;
Qu'on ne me la rend point !

LE JEUNE GOURVILE

Eh mon Dieu, je me tue
De vous dire cent fois qu'elle est en fûreté.

MADAME ARMAND

Est-ce donc ce benêt, ou toi jeune éventé, 1850
Qui ma pris ma Sophie ?

GOURVILE L'AÎNÉ

Hélas ! Soyez très sûre
Que je n'y prétends rien.

LE JEUNE GOURVILE

Eh bien moi, je vous j[^]ure
Que j'y prétends beaucoup. 1855

MADAME ARMAND

Va, tu n'es qu'un vaurien;
Un fort mauvais plaisent, sans un écu de bien.
J'avais un avocat dont j'étais fort contente,
Je prétens qu'il revienne et veux qu'il instrumente
Contre toi pour ma fille, et tes cent mille francs 1860
Ne me tromperont pas, mon ami, plus longtemps.
Ni vous non plus, madame.

NINON

Écou ez-moi, de grace
Soufrez sans vous fâcher que je vous satisfasse.

MADAME ARMAND

Ali ! roufrez que je crie ; et quand j'aurai crié,
Je veux crier encor.

1865

MONSIEUR ARMAND

Eh, tais-toi, ma moitié.
Madame Ninon parle ; écoutons sans rien dire.

NINON

Mes bons, mes chers voisins, daignez d'abord m'instruire,
Si c'est votre intérêt et votre volonté
De donner votre fille et la propriété
A mon jeune Gouryile, en cas que par mon compte
A cent bons mille francs sa fortune sa monte ?

1870

MONSIEUR ARMAND

Oui parbleu ma voisine.

NINON

Eh bien , je vous promets
Qu'il aura cettè somme.

1875

MADAME ARMAND

Ah ! cela va bien.... Mais
Pour finir ce marché que de grand coeur j'approuve ,
Pour marier Sophie il faut qu'on la retiouve,
On ne peut rien sans elle.

1880

NINON

Eh bien, je veux encoç
M'engager avec vous à rendre ce trésor.

MONSIEUR ET MADAME ARMAND

Ah !

NINON

Mais auparavant, je me flate, j'espère
Que vous me laisserez finir ma grande affaire
Avec le vertueux, le bon monsieur Garant.

1885

MADAME ARMAND

Oui, passe, et puis la mienne ira pareillement.

PICARD

Et puis la mienne aussi.

(À Gourville l'ainé.)

MONSIEUR ARMAND

C'est une comédie,
Personne ne s'entend et chacun se marie.
Soupera-t-on bientôt? allons mon grand flandrin;
Il faut que je t'apprenne à te connaître en vin.

1890

(À Ninon.)

GOURVILE L'AÎNÉ

J'y fuis bien neuf encor; ... à tout ce grand mystère
Ma présence, Madame, est-elle nécessaire ?

NINON

Vraiment oui, demeurez; vous verrez avec nous
Ce que monsieur Garant veut bien faire pour vous
Et nous aurons besoin de votre signature.

1895

LISETTE

Je sais signer aussi.

NINON

Nous allons tout conclure;

MONSIEUR ARMAND

Eh bien tu vois, ma femme ; et je l'avais bien dit
Que madame Ninon avec son grand esprit
Saurait arRanger tout.

1900

MADAME ARMAND

Je ne vois rien paraître.

NINON

Voilà monsieur Garant, vous allez tout connaître;

SCÈNE V

Les personnages précédents, Monsieur Garant, après avoir salué la compagnie, qui se range d'un côté, tandis que M. Garant et Ninonse mettent de l'autre, les domestiques derrière.

(À Madame Armand.)

(À Monsieur Armand.)

MONSIEUR GARANT *(en serrant la main de Ninon)*

La raison, l'intérêt, le bonheur vous attend. 1905
Voici notre acte en forme et dressé congrûment,
Avec mesure et poids, d'une manière sage,
Selon toutes les lois, la coutume et l'usage.
Madame, permettez...
Un moment, mon voisin. 1910

NINON

De mon côté je tiens un charmant parchemin,

MONSIEUR GARANT

Le ciel le bénira ; mais avant d'y souscrire,
A l'écart, s'il vous plaît, mettons-nous pour le lire.

NINON

Non, mon coeur est si plein de tous vos tendres soins
Que je n'en puis avoir ici trop de témoins. 1915
Et même j'ai mandé des amis, gens d'élite,
Qui publieront mon choix et tout votre mérite.
Nous sonperons ensemble : ils feront enchantés
De votre prud'hommie et de vos loyautés.

Sans doute ce contrat porte en gros caractères
Les deux cent mille francs qui sont pour les deux frères.

1920

MONSIEUR GARANT

J'ignore ce qu'on peut leur devoir en éfet.
Et cela n'entre point dans l'état mis au net
Des stipulations entre nous énoncées.
Ce sont, vous le savez, des affaires passées.
Et nous étions d'accord qu'on n'ea parlerait plus.

1925

MONSIEUR ARMAND

Comment !

(Montrant le jeune Gourville.)

(À Gourville l'aîné.)

MADAME ARMAND

A tout moment. cent mille francs perdus î
Ma fille aussi ! sortons de ce franc coupe-gorge.
Ou chacun me trompoit, ou ce traître m'égorge.
Et c'est vous, grand nigaud, dont les séductions
M'ont valu mes chagrins, m'ont causé tant d'afronts g
Ma fille payera cher son énorme sotise. GOURVILE l'aîné.
Vous vous trompez.

1930

LISETTE

Voici le moment de la crise.
Le jeune GOURVILE (arrêtant monsieur et madame
Armand, et les ramenant tous deux par la main.)
Mon Dieu, ne sortez point, restez, mon cher Armand ,

1935

Quoiqu'il puisse ariver tout finira gayement.

NINON (*à monsieur Garant dans un coin du théâtre tandis que le presse des aéleurs est de l'autre*)

Il faut les adoucir par de bonnes paroles.

1940

MONSIEUR GARANT

Oui, qui ne disent rien, là... des raisons frivoles ,
Qu'on croit valoir beaucoup.

NINON

Laissez-moi m'expliquer.
Et si dans mes propos un mot peut vous choquer,
N'en faites pas semblant.

1945

MONSIEUR GARANT

Ah vraiment, je n'ai garde.

MADAME ARMAND (*à Armand*)

Que disent-ils de nous ?

NINON (*à Monsieur Garant*)

Et si je me hasarde
De vous interroger, alors vous répondrez.
Madame, et vous Gourville, enfin vous apprendrez
Quels sont mes sentimens, et quelles font mes vues.

1950

MONSIEUR ARMAND

Ma foi, jusqu'à présent elles sont peu connues.

NINON (*à Madame Armand*)

Vous voulez votre fille et de l'argent comptant 3

MADAME ARMAND

Oui, mais rien ne nous vient.

NINON

Il faut premièrement
Vous mettre tous au fait, .. feu monsieur de Gourville
Me consia ses fils, et je leur fus utile :
Il ne put leur laisser rien par son testament;
Vous en savez la cause.

1955

MADAME ARMAND

Oui.

1960

NINON

Mais par supplément i
Il vouiut faire choix d'un fameux personnage
Justement honoré dans tout le voisinage ,
Et bien recommandé par des gens vertueux
Et ses amis secrets, tous bien d'acord entr'eux :
Et cet homme de bien nommé son légataire,
Cet homme honnête et franc, c'est monsieur.

1965

MONSIEUR GARANT (*faisant la révérence à la compagnie*)

C'est me faire
Mille fois trop d'honneur.

(*À Monsieur Garant.*)

NINON

C'est à lui qu'on légua 1970
Les deux cent mille francs qu'en hâte il s'appliqua ;
Des esprits prévenus eurent la sausse idée,
Qu'une somme si forte et par lui possédée,
N'était rien qu'un dépôt qu'entre les mains il tient,
pour le rendre aux enfants auxquels il appartient. 1975
Mais il n'est pas permis, dit-on, qu'ils en jouissent i
C'est un crime effroyable et que les lois punirent.
N'est-ce pas ?

MONSIEUR GARANT

Oui, Madame.

NINON

“ Et ces braves délits, 1980
Comment les nomme-t-on ?

MONSIEUR GARANT

Des fidéicommis. NINON.
Et pour se mettre en règle il faut qu'un honnête homme
Jure qu'à (on profit il gardera la somme?

MONSIEUR GARANT

Oui, Madame. 1985

LE JEUNE GOURVILE

Ah ! fort bien.

MONSIEUR ARMAND

Et monsieur a juré
Qu'il gardera le tout ?

MONSIEUR GARANT

Oui, je le garderai.

MADAME ARMAND *(au jeune Gourvile)*

De ta femme, ma foi, voilà la dot payée. 1990
J'enrage. Ah! c'en est trop.

NINON

Soyez moins éfrayée,
Et daignez, s'il vous plaît, m'écouter jusqu'au bout.

GOURVILE L'AÎNÉ

Pour moi de cet argent je n'atens rien du tout.
Et je me sens, madame, indigne d'y prétendre. 1995

LE JEUNE GOURVILE

Pour moi je le prendrais au moins pour le répandre.“

NINON

Poursuivons... Toujours prêt de me favoriser,
Monsieur, me croyant riche, a voulu m'épouser,
Afin que nous puissions dans des emplois utiles
Nous enrichir encor du bien des deux pupilles. 2000

MONSIEUR GARANT

Mais il ne fallait pas dire cela.

(Aux autres personnages.)

NINON

Si fait.

Rien ne saurait ici faire un meilleur effet.

Il faut vous. dire enfin qu'aussi-tôt que Gourville

Eut fait son testament, un ami difficile,

2005

Un esprit de travers eut l'injuste soupçon

que votre marguillier pourrait être un fripon

MONSIEUR GARANT

Mais vous perdez la tête I

NINON

Eh mon Dieu non, vous dis-je,

Gourville épouvanté dans l'instant se corrige ;

2010

Et peut-être trompé; mais fain d'entendements

Il fait, sans en rien dire, un second testament s

Il m'a salu courir longtemps chez les Notaires

Pour y faire aposer les formes nécessaires,

Payer de certains droits qui m'étaient inconnus t

2015

Et si j'avais tardé, les miens étaient perdus.

Monsieur gardait l'argent pour son beau mariage,

Tenez : voilà, je pense, un testament fort sage.

Il est en ma faveur. C'est pour moi tout le bien,

J'en ai le coeur percé; monsieur Garant n'a rien.

2020

MONSIEUR ARMAND

Quel tour!

MADAME ARMAND

La brave femme !

NINON *(en montrant les deux Gourville)*

Entre eux deux je partage, «
Ainsi que je le dois, le petit héritage.
Je souhaite à monsieur d'autres engagements,
tJn, plus digne épouse
, et d'autres testaments.

2025

MONSIEUR GARANT

Il faudra voir cela.

NINON

. Lisez, vous savez lire.

LE JEUNE GOURVILLE

Il médite beaucoup , car il ne peut rien dire.

2030

NINON *(à Madame Armand)*

La dot de votre fille enfin va se payer.

MONSIEUR GARANT *(en s'en allant)*

Serviteur.

LE JEUNE GOURVILE *(lui serrant la main)*

Tout à vous.

NINON

Adieu, cher marguillier.

MADAME ARMAND

Adieu, vilain matin, qui m'en fis tant à croire.

2035

MONSIEUR ARMAND *(le saisissant par le bras)*

Et pourquoi t'en aller, reste avec nous pour boire.

MONSIEUR GARANT *(se débarrassant d'eux)*

L'oeuvre m'attend, j'ai hâte.

LISETTE *(lui faisant la révérence, et lui montrant la bourse des cinquante louis)*

Acceptez ce dépôt.

Vous les gardez si bien.

GOURVILE L'AÎNÉ

Laissons-la ce maraut.

2040

LE JEUNE GOURVILE *(à Ninon)*

Ah ! je suis à vos pieds.

MADAME ARMAND

Nous y devons tous être.

GOURVILE L'AÎNÉ

Comme elle a démasqué , vilipendé le traître t

MADAME ARMAND

Et ma fille.

NINON

Ah croyez que dès' qu'elle slura
Qu'on va la marier, elle reparaitra.

2045

LISETTE *(à Picard)*

Ne t'avais-je pas dit, Picard, que ma maîtresse
A plus d'esprit qu'eux tous, d'honneur et de sagesse.